

# LETTRES FRATERNELLES

## DU TRAVAIL MAÇONNIQUE EN LOGE DE PERFECTION

### le 4<sup>e</sup> grade

*Ces textes ont tous les caractères de la spontanéité, outre ceux qui tiennent à la qualité des correspondants.*

*Ils ouvrent cependant une voie. Celle du travail maçonnique en Loge de Perfection.*

*Nous pensons que leur lecture peut être utile aux officiers des ateliers du 4<sup>e</sup> degré. A cette fin, le Grand Collège des Rites propose aux membres de ces ateliers d'en prendre connaissance.*

*Ces frères seront ainsi en mesure de combler les lacunes qui demeurent évidentes et celles que leur expérience leur découvrira par la suite.*

*Leur propre réflexion, appuyée sur la pratique du travail en Loge permettra certainement de sérieux progrès dans la compréhension de la méthode symbolique pour le plus grand profit de tous.*

### QUE SIGNIFIE LE TERME DE “ MAITRE SECRET ” ?

*Faut-il conserver au mot “ Secret ” la signification que donne le Cahier du Grade d'Apprentis au Rite Français et que je rappelle :*

*\_\_ SECRET a le double sens que donne à ce mot le lexique,*

*\_\_ SECRET au sens artisanal, qui désigne la méthode que nous employons pour nous élever mentalement et moralement*

*\_\_ SECRET au sens commun qui permet à chacun de s'exprimer avec une complète franchise, sans crainte d'indiscrétion, qui livrerait les élans vers le Bien à la malignité du monde profane et qui implique un silence absolu sur tout ce que nous pouvons entendre, découvrir; ainsi que sur tout ce que nous pouvons savoir.*

*Il apparaît que la deuxième signification, dans le sens discrétion, corroborée par le signe : l'index et le majeur de la main droite sur la bouche sont suffisamment évocateurs.*

*Mais, le premier sens, sens artisanal, est je pense, cette prise de conscience de nous-mêmes, des autres et du rapport entre nous-mêmes et les autres que nous apportent les premiers Grades Maçonniques et qui peut être une certaine explicitation de ce Secret.*

Gréasque - 6 janvier 1983

La question qui te paraît la plus naturelle, et qui semble aller de soi, va nous fournir une facile entrée en matière, en ce qui constitue la prise de conscience de la méthode de travail dans un Atelier de Perfection et sans doute dans tout atelier maçonnique.

Tu demandes : Que signifie le terme de “ Maître Secret ” ? Or c'est là une formulation qui suscite naturellement des réponses dont on peut dire qu'elles sont profanes, puisqu'elles consisteraient en des définitions dont tu cites certaines, hélas, indiquées dans les Cahiers des Grades, mais que nous ne pouvons jamais considérer que comme fournies à titre indicatif. Non pas que ces définitions n'aient pas leur valeur, mais c'est que la question ne doit s'adresser qu'à soi - je veux dire, que l'on n'est pas comme à l'école, ou dans une bibliothèque où l'on peut interroger le maître ou les livres savants, mais on est face à soi, dans l'intimité de sa méditation. Et Si la réponse est donnée, il n'y a plus de recherche. Et c'est grave.

Mais Si elle est donnée, elle a un autre défaut, c'est qu'elle exclut d'autres réponses possibles. Et c'est aussi une difficulté Si l'on songe que la question ne vaut que par l'effort de réflexion qu'elle provoque. Il faut donc l'éliminer, et c'est peut-être une source de divagation que ce refus à priori.

Il ne faut pas tomber dans le défaut des enseignements pratiques qui visent à obtenir une réponse en face de chaque question. Cet enseignement qui se pratiquait sans doute avec des maîtres, mais aussi avec des dictionnaires, et qui, je le suppose, va se pratiquer avec les ordinateurs, consistera à chercher des informations, mais écartera toute formation. En réalité, il convient d'exercer son esprit, et non de trouver une réponse. A la limite, il vaut mieux se tromper par un effort intelligent, que tomber juste par hasard.

Mais il y a une deuxième remarque à faire : quelle est la réponse juste, et y en a-t-il une ? La Vérité n'est pas un objet, la Vérité est faite de toutes les Vérités qui sont élaborées à partir de l'esprit humain dans ses relations avec les choses, avec les êtres, avec le cosmos, et dans toute la mesure où le mot Vérité a un sens unique, il faut le considérer comme impliquant la conjonction de tous les possibles. Ainsi donc, on ne peut dans les Ateliers maçonniques poser une question pour obtenir une réponse comme s'il s'agissait d'un catéchisme, ou plus exactement d'un manuel.

La question donc ne peut être posée que de soi à soi, et c'est ainsi que je vais y répondre. Non pour toi, mais pour moi-même, et en somme, à titre d'exercice de réflexion.

Il est vrai que le secret est une information que l'on garde. Le mot “secrétaire ” est, pour le sens, très proche de celui que nous donnerions au mot “ coffre-fort ”, si nous songions à en rapprocher la signification primitive du meuble - la plupart d'ailleurs avaient des tiroirs cachés.

Un secret, c'est ce que l'on ne dévoile pas. Mais on le connaît, et sa connaissance guide notre conduite, influence nos jugements et nous incite à prendre certaines attitudes que nous ne pouvons pas justifier aux yeux d'autrui, mais qui pour nous sont parfaitement fondées, précisément en raison de la connaissance que nous avons du secret.

Il est bien sûr d'autres aspects de la notion du secret, et en particulier celui qui confère à l'indicible, ou à l'informulable, ou au singulier absolu, le sens rigoureux que l'on rapproche de l'essence même, de l'unique, de ce mystère de la vie intime, et de la vie tout court, dont à tout prendre nous ne pouvons rien dire, bien que nous soyons l'enveloppe qui en porte l'essentiel.

Mais il s'agit ici de situer le terme dans le cadre d'une progression. Il est vrai qu'Hiram est mort. Que des compagnons sont partis à la recherche de sa tombe. Qu'ils ont trouvé l'Acacia sur le tumulus. Et ceux qui savent où est la tombe d'Hiram sont détenteurs d'un secret. Cela leur confère une vertu, et sans doute des devoirs.

Ceux qui ont reçu de l'initiation une vue plus profonde que celle des apprentis et des compagnons sont dans la loge des Maîtres Secrets, puisque leur qualité (en loge d'apprenti, en loge de compagnon), ne doit pas être connue comme telle par les apprentis et les compagnons - qui ne savent pas ce qu'ils savent. En réalité, en loge d'apprenti, seuls les officiers devraient porter le cordon de maître, et l'on sait que les loges primitives ne comptaient qu'un Maître, le Vénérable, - et même, ce Vénérable n'était à l'origine qu'un compagnon élu par ses pairs.

On comprend que le Maître Secret soit à la fois - et un Maître, en secret - et un Maître détenant un secret.

Mais il y a plus. Dans la vie sociale, très souvent, ceux qui exercent l'influence, qui inspirent les décisions, qui détiennent les vrais pouvoirs à cause de leur autorité, ou de leur compétence, ne sont pas, ou ne doivent pas être l'objet de la curiosité, ou de l'assaut des hommes vulgaires. Ceux qui savent sont discrets - et doivent l'être nécessairement, sous peine d'être assaillis, harcelés, et finalement, condamnés, car savoir et pouvoir se confondent aux yeux du profane, alors que celui qui sait, connaît aussi les limites de son pouvoir. Le Maître Secret ici n'est plus un symbole, c'est une réalité de la vie communautaire. On pourrait poursuivre et considérer le secret des délibérations du pouvoir, le secret de la défense, de la science, impénétrable au profane, car celui qui sait n'est pas susceptible de communiquer son savoir sauf à ceux qui ont accès à sa science par de nombreux travaux d'approche, etc. Et voilà un sujet de méditation.

Vaison la Romaine - 11 février 1983

*Au IV<sup>e</sup> grade, nous devons poursuivre l'étude des Travaux Symboliques jusqu'à suffisante information de l'ensemble des FF: de l'Atelier, c'est à dire que notre tâche est grande et que cet Atelier n'atteindra jamais son but.*

Gréasque - 16 février 1983

Si les Ateliers de Perfection, dont le 4<sup>e</sup> est en quelque sorte la figuration symbolique ont pour ambition de donner aux Maçons confirmés la connaissance de leurs possessions et de leurs richesses spirituelles, c'est sans doute que la plénitude des droits administratifs que confère le 3<sup>e</sup> grade ne peut suffire à faire la lumière sur l'originalité et sur la particularité de l'initiation maçonnique.

La seule objection que l'on pourrait faire, à la prétention de proposer une étude de caractère symbolique c'est que le 4<sup>e</sup> degré n'est qu'une étape, et que l'on ne peut vraiment comprendre la progression initiatique sans prendre connaissance des degrés successifs, jusqu'au dernier.

Il va de soi en effet, que tout se comprend mieux quand on connaît les fins. Mais après tout, je suis sensé les connaître, et donc, mes réponses, sans être exhaustives peuvent apparaître suffisamment informées pour provoquer la réflexion. D'autre part, il est bien connu que, en matière initiatique, tout est déjà dans le commencement. Et donc, qu'il suffit d'un esprit assez pénétrant, d'une patience assez raisonnable, et d'une intuition naturelle pour pressentir l'orientation de l'ensemble. Chacun sait qu'en fait, tout est déjà dit dans les premières étapes, dites, des grades bleus.

On peut toutefois regretter que ces premiers degrés d'ailleurs ne fassent pas l'objet d'une étude chaleureuse, et qu'en fait, le 4<sup>e</sup> serve de cercle de réflexion. Mais les regrets ne suffisent pas, encore faut-il la volonté, et si le candidat ne désire pas apprendre, s'il n'est pas homme de désir - selon la formule souvent oubliée - il n'y a pas beaucoup d'espoir que l'entrée au 4<sup>e</sup> soit effectivement un progrès dans la voie de la connaissance.

Car on peut bien dire que les premiers grades servent surtout à instruire les néophytes dans les pratiques de la discipline, (quand ils sont bien préparés) et ne permettent pas toujours l'acquisition de l'esprit qui préside aux tentatives d'élucidation que constituent les méthodes maçonniques, et à la compréhension de l'originalité de l'Ordre.

En définitive, que peut-on proposer dans un Atelier du 4<sup>e</sup> degré ? Deux choses essentielles à mon avis, outre une exigence quant aux connaissances formelles concernant le vocabulaire et le rituel des trois premiers degrés.

La première des choses, c'est une idée plus générale de la progressivité de l'initiation maçonnique. Cette progressivité est ouverte sur deux voies :

a) *d'une part*, la connaissance de l'homme par lui-même, et c'est en quelque sorte une démarche d'intériorisation à partir de la relation intellectuelle et morale imposée par le travail en loge.

b) *d'autre part*, c'est la prise de conscience d'une évolution historique et culturelle, qui amène toutes les cultures à prendre conscience au niveau de l'intelligible et sous son aspect spirituel, de ce que la vie apporte sous forme d'expérience et de règles, de principes et de connaissances. La véritable initiation tient à la compréhension d'une condition qui, à travers les âges, a pris des aspects divers, mais est demeurée sous l'emprise constante de la nature humaine et de son caractère social.

La deuxième des choses reste, et c'est en somme le plus élémentaire, car ce devrait être acquis, et le plus nécessaire, car c'est la clé de toute progression, à préciser en quoi consiste la méthode.

Or, cette méthode tient à quelques évidences

1) d'une part la nécessité de retourner aux sources. Tout symbole est d'abord un fait, une pratique, une nécessité de la vie courante, une image concrète qui prennent leurs valeurs et leurs significations par suite d'une transposition, d'un transfert de sens, d'un rapport établi, entre l'image et une situation considérée.

2) d'autre part, la nécessité de saisir les étapes de l'évolution, et la compréhension de la fonction des mythes. Toute vie humaine est ordonnée autour des mythes : ceux de la cité, ceux de la relation entre l'homme et le cosmos, ceux de la vie psychique et morale. Ces mythes, il faut les tenir pour des données éclairantes et les analyser en fonction non d'une signification plus ou moins fantaisiste, mais selon les règles d'une interprétation à plusieurs niveaux : le littéral, le sens moral et le sens spirituel.

La démarche initiatique est ainsi définie comme une anthropologie vivante, ou plus exactement, vécue. Comprendre Oedipe, Faust ou Léviathan, comme d'ailleurs le mythe d'Hiram, c'est découvrir le domaine où s'explicite l'humanité.

En somme il convient de méditer la tradition comme si elle avait un sens. C'est le moins d'ailleurs que puissent faire ceux qui ont de l'humanité, le sentiment qu'elle est une construction permanente.

## **UN ATELIER DE PERFECTION DOIT-IL SE CONSACRER EXCLUSIVEMENT AUX TRAVAUX SYMBOLIQUES ?**

---

*A cette question, ma réponse est oui, j'allais dire trois fois oui, plutôt même quatre.*

*En effet, nous avons la chance de ne pas consacrer trop de temps et d'espace à la lecture de la correspondance, aux travaux d'augmentation de salaire et aux demandes d'admission.*

*Toutes tâches administratives étant réglées, le seul travail de la loge est donc un travail de perfectionnement personnel en vue du perfectionnement collectif par la fraternité initiatique.*

*Comment faire partager cette réponse à un atelier composé d'éléments qui ne connaissent pas le travail symbolique.*

Gréasque - 23 février 1983

La conversion est une prise de conscience, ce n'est pas une opération ponctuelle, du moins rarement. Elle est toujours précédée par une remise en question de tout ce que l'on a cru, voulu et pensé.

Le Maître Maçon - ou prétendu tel - se demande ce qu'il est venu faire dans cette galère. Si son esprit éveillé lui découvre la vanité des prétentions, la dérision des efforts élaborés en vue de synthèses plus ou moins vaines, la mesquinerie des ambitions dont la loge lui offre maintes occasions de souligner l'évidence, il est conduit ou à se retirer ou à chercher plus avant la justification de l'intérêt que certains portent aux travaux maçonniques.

Il n'est pas rare que les mal-instruits, soit dans le domaine classique, soit dans l'Ordre religieux, n'aient pas eu l'occasion de s'apercevoir que les choses ne sont pas aussi simples qu'ils les ont supposées. Il leur arrive, sans doute, de se trouver devant des obscurités que l'apparence dissimulait sous une clarté apparente. Bref, s'il est des esprits qui demeurent "primaires" au sens d'immédiat et de spontané - il est fréquent que l'aspect secondaire de toute réalité soit entr'aperçu, ne serait-ce qu'en raison des échecs, des malheurs, ou des impuissances dont on subit le contrecoup.

L'atelier de perfection répond à la nécessité de recomposer une attitude morale et spirituelle à partir d'une exploration du patrimoine culturel.

La difficulté, c'est le deuxième point, consiste à faire prendre conscience de la nécessité du travail symbolique. Elle vient de l'incapacité où nous sommes de présenter les analyses sous un jour éclairant. En réalité, il semble que nous ayons quelques secrets à cacher et un mystère à cultiver. Mais ce n'est là qu'une forme d'intoxication entretenue par les préjugés antimaçonniques qui demeurent parfois chez beaucoup de francs-maçons.

A la vérité, la conversion devrait s'opérer avec l'initiation à la maîtrise (dans la mesure où les rituels de l'apprenti demeurent lettres mortes).

Mais il faut reconnaître que les travaux dans les Ateliers bleus sont orientés vers le monde profane et donc, marqués par la tentation de participer à la vie militante. C'est pourquoi il faut traiter les questions avec le souci de découvrir, à ceux qui se livrent à leurs jugements spontanés, le dessous des choses et les conséquences permanentes de toutes les actions qui sont poussées jusqu'au bout. Bref, que les extrêmes se touchent, que ce qui est en haut est l'image renversée de ce qui est en bas, et réciproquement, que tout recommence dans le bien comme dans le mal, que la vérité humaine n'est qu'une apparence, et de plus, que les rapports avec les choses, avec les hommes et avec les idées ne se présentent pas de façon aussi univoque qu'on veut le croire.

En vérité, la seule façon d'amener les maîtres à un travail en profondeur, c'est de présenter des travaux qui leur découvrent la moelle sous l'os des apparences.

Alors, il s'agit soit de ne recevoir que des frères ayant le sentiment de cette complexité des choses, ou de convaincre ceux que l'on a reçu de l'évidente nécessité de la découvrir.

Pour cela, il faut soi-même avoir réfléchi à chaque question et être capable de montrer l'importance d'une analyse approfondie.

Un bon moyen pour commencer est de faire recenser ce que de nos jours on appelle les effets pervers. Il est fréquent que des rencontres n'aient pas lieu parce que l'on ne sait pas voir l'analogie entre les événements. Il faut la découvrir, et montrer comment les situations en apparences les plus étrangères les unes aux autres peuvent être perçues d'une façon qui les éclaire réciproquement.

Je prends l'exemple du racisme : le régionalisme ? Le nationalisme ? mais aussi, l'individualisme, bref, toute une série de relations avec l'autre pourront éclairer la question. Oui, mais attention, si l'on ne domine pas le sujet, on va retomber dans les prises de positions militantes, être pour, être contre, et on ne comprendra rien. Voilà pourquoi il faut passer par l'étape de l'analyse symbolique. Car si l'on ne sait pas prendre ses distances avec l'actualité, on se plonge dans la confusion des opinions.

Alors, on peut étudier le grain de blé, l'épi, la grenade, on peut s'interroger sur le symbole de la Chaîne d'Union, on peut encore se demander pourquoi la porte du Temple ne s'ouvre que du consentement de la loge tout entière, bref, on peut se rapporter à toutes indications symboliques que le rituel et la décoration des ateliers nous offrent.

Je crois que si les frères comprennent que le phénomène actuel n'est jamais un phénomène sans précédent, qu'il n'est jamais à sens unique, qu'il n'est jamais susceptible d'être expliqué par une seule justification et résolu par une réponse immédiate, il y aura là une chance de progresser.

Mais attention, c'est une ambition très haute, et il faut bien reconnaître que ni la réussite sociale, ni la culture scolaire élémentaire ne sont capable de déterminer la capacité d'y accéder. Le jugement des paysans qui sont plus près de la terre, des rythmes saisonniers, des réussites relatives est plus à même que le jugement ouvrier - au sens mécaniste, - d'y parvenir. Le jugement commercial est souvent un obstacle à l'approfondissement des données, alors que le jugement juridique est plus sensible aux formes qu'au sens. D'ailleurs, tout est mythe dans ces indications qui ne sont qu'une façon superficielle de marquer les difficultés.

Quoi qu'il en soit, les rapports entre la réflexion et les réalités ne peuvent s'établir que par l'intercession des signes et symboles culturels.

Voilà ce qu'on peut, ou pourrait dire.

Vaison la Romaine - 25 février 1983

## **NOUS DEVONS POURSUIVRE NOS TRAVAUX SYMBOLIQUES JUSQU'A SUFFISANTE INFORMATION DE NOS FRERES**

*Cette phrase mérite que l'on y revienne.*

*POURSUIVRE : signifie que nous avons déjà commencé. Or, à ce 4<sup>e</sup> grade, la plupart des frères ressentent, dans une atmosphère inconnue, une sensation de commencement, de voie nouvelle qui, si elle prolonge ce qui est pressenti au 3<sup>e</sup> grade, ne constitue pas moins une différence essentielle avec ce qui a commencé le premier jour et continué dans l'Atelier bleu.*

*JUSQU'A SUFFISANTE INFORMATION : cette notion de plénitude, d'efficacité, contraste avec la notion que cette information ne sera jamais suffisante.*

*Les premiers grades ont permis d'instruire les néophytes et de faire le tri ; ceux qui ne sont pas intéressés s'en vont, ceux qui se voient avec d'autres yeux que les yeux d'initiés ne trouvent pas dans la pratique habituelle de nos rituels, suffisamment d'intérêt. Ceux qui sont venus chercher autre chose ont bien été déçus, mais tous ceux qui s'en sont donné la peine ont pu progresser. L'assiduité est le meilleur témoin de cette appétence, mais elle est loin d'être suffisante et la qualité des travaux présentés est indispensable pour juger de l'évolution. Au 4<sup>e</sup> grade, les membres de l'Atelier doivent être, non seulement assidus et dévoués, mais encore compétents et enthousiastes. Le but de cet Atelier n'est-il pas dans un premier temps, une poursuite de la démarche d'intériorisation du Premier Grade (connais-toi toi même) et une compréhension de la condition humaine par intégration de l'un dans le tout, au 2<sup>e</sup> grade.*

Vaison la Romaine - 21 janvier 1983

*La succession : action-réflexion-action ou réflexion-action-réflexion est-elle la seule voie pour parvenir à acquérir ce degré de sérénité qui permet de supporter les événements et de faire face sans trop de dommage aux agressions qui sont le lot de la vie quotidienne de toute personne, de tout être vivant actuellement dans notre société ?*

*En d'autres termes, la maîtrise peut-elle s'acquérir autrement que par le retrait du monde ou par des exercices d'entraînement qui s'éloignent beaucoup de la philosophie ?*

Gréasque - 26 janvier 1983

Les chemins de la maîtrise sont infinis. Il y en a autant que d'individus. Car la maîtrise s'entend de la connaissance et de la possession. C'est-à-dire que celui qui acquiert le savoir et le pouvoir, acquiert aussi la force suprême qui consiste à abandonner toute idée de savoir et de pouvoir dans la plénitude de l'être.

C'est peut-être un peu abstrait, mais je transpose : acquérir par exemple la maîtrise musicale, c'est faire l'apprentissage d'une technique, c'est disposer de la technique pour exprimer ce qui est en soi, et c'est finalement être en mesure de s'identifier à soi par la création musicale, autrement dit, être en mesure de s'accomplir dans la création, sans penser à la technique comme celui qui apprend, sans se soumettre aux règles étroites du métier, comme celui qui exécute, mais élever ces connaissances pratiques au niveau de l'expression de soi dans le Monde.

Par l'acquisition d'un métier, on accède à la possession de soi. On se fait en faisant, ensuite. Et l'on participe à la création universelle enfin.

Alors, il me semble que le terme "succession" à propos d'action ou de réflexion, est difficile à conserver.

En réalité, Il y a plusieurs voies que symbolisent les figures des Saints, des Héros et des Sages. Mais ces voies sont différentes entre elles par le mode d'application au monde, et non pas l'accès à la perfection qu'elles impliquent.

L'action ce n'est pas forcément le mouvement, ce peut être aussi la contemplation, l'immobilité, le refus d'action. L'héroïsme, ce n'est pas forcément le combat physique, ce peut être l'acceptation murale. La sagesse peut n'être pas la prudence, mais l'audace, etc...

En réalité, ce qu'il faut comprendre, c'est que le but est de parvenir jusqu'à ce qu'il y a en soi d'immobile et de rayonnant. Il est une possibilité d'atteindre à la plénitude intérieure par le refus du monde (c'est la plus dangereuse, la plus orgueilleuse, et la moins pratique), mais il y a une possibilité plus grande qui nous est offerte par l'ensemble des pratiques exploitées au cours des générations - la confrontation de ce que l'on fait, de ce que l'on est, du monde et des objectifs - qui nous conduisent à une vision détachée dans le moment même de l'action.

C'est au centre de la tempête que se trouve le point immobile de la sérénité.

## **QUELLE EST LA SITUATION DE CE GRADE DANS LA PROGRESSION INITIATIQUE ?**

*Le grade de "Maître Secret" est-il le premier des Grades des Ateliers de Perfection Symboliques, c'est à dire marque-t-il une coupure franche avec la grade de Maître ou au contraire, comme certains le pensent, n'est-il que la continuation du III<sup>e</sup> grade puisqu'il prolonge le Mythe d'Hiram ?*

*Le Grade d'Apprenti et le Grade de Compagnon qui sont les grades opératifs et qui nous montrent que le franc-maçon ne travaille pas sur une révélation mais en fonction de l'apprentissage nécessaire, différent du III<sup>e</sup> grade dont l'ensemble symbolique est basé sur la mort d'Hiram et sur sa renaissance qui donc, tout naturellement peut se prolonger au 4<sup>e</sup> degré par une légende centrée sur l'érection du tombeau avec des Maîtres Experts pour l'assister dans cette tâche.*

Gréasque - 2 février 1983

Les questions historiques sont les plus difficiles à traiter, et ce sont pourtant celles où les maçons se complaisent avec le plus de suffisance, car elles leur donnent le sentiment de découvrir des secrets, et permet à leur imagination de courir la campagne. Il y a deux composantes incontestables dans la mythologie maçonnique : la puissance secrète et l'influence mystérieuse. Tout ceci est une sorte d'inversion anticipée ou anticipatrice, puisqu'en fait on constate que la puissance maçonnique est toute spirituelle, et qu'elle n'a d'effet que par le rayonnement invisible de la sagesse.

En fait, situer le Grade de "Maître Secret" dans l'Histoire de l'Ordre, et dans la suite des Grades, c'est à dire, déterminer s'il est le premier grade des Grades de Perfection, ou le dernier des Grades symboliques est une gageure que les historiens ne parviendront jamais à tenir car, que reste-t-il des intentions, et que peut-on en savoir quand on ne sait ni où, ni quand, les décisions de création et les interprétations ont été reconnues ? Le T. : III. : F. : DORE, qui travaille sur la question - enfin avec l'esprit lucide et l'humilité d'un chercheur, - donne des précisions qui vont exactement dans le sens d'un scepticisme de bon aloi.

Il n'y avait pas de grade de Maître, et le grade fut créé avec la légende d'Hiram, qui dans une certaine mesure, a donné aux grades de compagnon et d'apprenti, une coloration plus traditionnelle que n'en comportaient pas grades dans les confréries opératives (encore qu'on ne sache jamais ce que le symbole inspire à ceux qui méditent, et il est probable, et même certain qu'une haute pénétration n'était pas étrangère à ces architectes que furent les Maîtres de Loges opératives).

Le 4<sup>e</sup> degré, c'est vrai, prolonge le grade de Maître, et dans une certaine mesure, il conjugue sa vocation avec celle de Maître Installé ou de Député Maître, car il ne faut pas oublier que les échanges entre les rites furent constants, et que la détermination rigoureuse des itinéraires rituels n'est pas encore établie.

C'est pourquoi, quand nous posons la question, le 4<sup>e</sup> est-il un prolongement de ce que l'atelier symbolique nous apporte ou est-il le commencement d'une autre voie, la réponse ne qu'être équivoque.

En réalité, il faut concevoir ce que l'on appelle au R.E.R. l'ordre intérieur. N'oublions pas qu'au Grand Orient, les Ateliers bleus et les Ateliers du Grand Collège n'ont été distingués, sous forme de suites obédientielles, qu'en 1946.

Je vois pour ma part, deux distinctions qui permettent de caractériser l'esprit du 4<sup>e</sup> par rapport aux Ateliers bleus. Ces distinctions sont plus virtuelles que réelles, mais l'articulation est sensible.

La première, c'est que les Ateliers de Perfection ne sont démocratiques que par aberration. En fait, l'autorité y vient d'en haut.

La deuxième, c'est que l'objet des travaux est d'ordre philosophique et non d'ordre social.

Or, ni l'une, ni l'autre de ces considérations ne sont vraiment clairement établies pour le moment. Et les deux courants coexistent, quant à dépendance des ateliers du 4<sup>e</sup> et des autres ateliers de hauts grades par rapport aux ateliers symboliques.

Pour ce qui est de notre conception actuelle du Grand Collège des Rites, je crois pouvoir dire que nous avons le sentiment d'ouvrir, avec le 4<sup>e</sup>, une démarche de caractère philosophique, tout à fait étrangère aux considérations de puissance, de société profane, de relations temporelles immédiates.

Nous concevons ce grade comme une initiation à la méthode réflexive, et nous ne nous engageons pas sur la pente qui consisterait à définir le grade par rapport au mythe qui le constitue.

Car s'il est vrai que les premiers grades du Rite Ecossais peuvent être mis en parallèle avec ceux du Rite Français, d'Elu, de Grand Elu, et qui lui, s'achève en sept grades, il n'en est pas moins évident que nous ne pouvons qu'être à l'écoute des interprétations données par les pratiquants eux-mêmes.

Cette attitude présente un double danger, auquel nous sommes sensibles et auquel, autant que faire se peut, nous parons : le premier, c'est de nous laisser entraîner par l'ignorance et la paresse, ou la facilité des frères amenés à travailler au 4<sup>e</sup> par le laxisme inévitable en ces temps, le second, c'est de présenter la Maçonnerie de Perfection comme une Maçonnerie d'intellectuels.

Il faut que nous demeurions au contact des autres Obédiences du REAA et que nous prenions également conscience de l'interrelation entre les inspirations des différents rites.

Sur le plan symbolique, il y a la conception de l'Unité de l'Ordre selon les 3 opératifs, les 3 chevaleresques et les 3 gnostiques qui peut inspirer une orientation des travaux. Il y a le sceau de Salomon - les deux triangles inversés - la pointe en haut, la pointe en bas. Il y a aussi simplement ce concept primaire, mais non dépourvu de sens, qui voudrait qu'au bleu, ce soit l'apprentissage, au vert rouge noir, le compagnonnage, et au blanc, la Maîtrise. N'oublie pas la hiérarchie angélique et la hiérarchie militaire, qui décomposent toute action en une triple figure.

Alors, coupure franche, prolongation ? L'avenir nous le dira et notre propre conviction, pourvu qu'elle soit éclairée.

Maison la Romaine - 4 février 1983

*Quel est le devoir du Maître Secret puisque ce Grade est centré sur une ascèse intérieure qui permet une compréhension plus élargie de la notion de devoir ?*

*Quel est ce devoir ?*

*- Est-ce un Devoir envers nous-mêmes ?*

*- Est-ce un Devoir envers les autres ?*

*- Est-ce un Devoir complètement dénué d'objectif ?*

Gréasque - 9 février 1983

Tu te demandes ce que peut être le Devoir du Maître Secret, et tu suggères le rapport possible entre ce devoir et l'ascèse intérieure qui permet une compréhension plus élargie de la



notion de devoir. Ce qui est en effet, me semble t-il la bonne direction. Seulement, je ne comprends plus les limitations qui suivent, lorsque tu t'interroges pour savoir si ce devoir est envers nous-mêmes, envers les autres, ou un devoir complètement dénué d'objectif.

Il n'est pas raisonnable, je crois, de tenir les indications des rituels pour des impératifs, même relatifs. Il est vrai qu'ils figurent une étape de la vie, et suscitent l'idée d'un développement de la relation entre l'homme et son milieu qui se caractérise par un conditionnement. En ce sens, ils nous obligent, mais cette obligation est symbolique.

Qu'est-ce que je veux signifier par là : Eh! bien simplement ceci, sous réserves d'autres interprétations possibles qui me paraissent dangereuses : nous sommes voués, après la mort à nous-mêmes, à une condition d'humble et discrète obéissance à l'égard des impératifs de l'existence. Il n'est pas question ici d'envisager les divers aspects de ces impératifs, mais seulement de prendre conscience que la soumission au fait, l'acceptation de l'Ordre social, comme de l'Ordre cosmique est la condition même de l'existence.

Le Devoir c'est en quelque sorte la contre partie de la liberté - si l'on entend par liberté, la prise de possession de soi-même -. L'ascèse consiste, c'est élémentaire, en un dépouillement absolu. Qu'on l'entende par dépouillement du vieil homme, ou sous le terme de passage au noir de l'alchimiste, ou de la mort sur la croix, l'homme qui n'est pas au-delà du désespoir n'a aucune chance de concevoir les rapports justes entre l'individu et le milieu.

Nous devons tout à ce qui nous entoure - c'est ici le mot devoir pris au sens de : nous avons tout reçu. Mais parce que nous sommes ce qui nous a fait, nous ne pouvons être nous-mêmes qu'en retournant au-delà de ce qui nous a fait. Nous avons en quelque sorte à prendre conscience de ce que nous avons reçu d'autrui (du monde, des anciens, du milieu naturel, etc.) afin de tenir pour extérieur à nous-mêmes, toute réalité de cet ordre. Mais nous avons aussi à nous situer au-delà, ou en deçà de ce monde extérieur - quoique intérieur à nous-mêmes, de telle sorte que nous soyons hors de la prise des événements et des circonstances.

Après quoi, nous revenons au monde avec le sentiment clair de l'importance des relations qui nous sollicitent, et le devoir apparaît alors, non plus comme une sorte de code de conduite dont les modalités sont définies, mais comme une évidence quotidienne et immédiate.

Il faut faire uniquement ce qu'on ne peut pas ne pas faire, dit S. Weil quelque part. C'est précisément la formulation la plus rigoureuse de la notion de devoir absolu. Il semble bien, en effet, que l'on ne puisse définir le devoir en dehors de la situation concrète que nous vivons. Et dans certaine mesure, la qualification des actes est toujours équivoque. Ce que le Maître Secret (qui est en quelque sorte le personnage d'Hiram tel que l'éternité le change) doit être, c'est en réalité lui-même, c'est à dire celui qui sait qu'être n'est pas être ceci ou cela, mais seulement soi, quelque soit le rôle que les circonstances nous imposent.

Il y a là une soumission au fait qui ressemble bien à ce que les moines ou les Jésuites conçoivent par la vertu d'obéissance. Non ma volonté, o mon Dieu, mais la Tienne.

Il est vrai que connaître la volonté de Dieu (comment la connaître sans s'y opposer, dirait Sygne de Coûfontaine) est une tâche difficile et peut-être même un privilège des plus grands. Mais nous avons précisément des engagements antérieurs qui nous obligent. Que nous détachions des fruits de nos actes n'implique pas que nous nous refusions à les accomplir quand ils nous paraissent s'imposer clairement à nous.

Il me semble que c'est par là que nous pouvons comprendre en quoi l'engagement maçonnique est une libération. Il n'est pas de "consignes" comme, hélas, trop de frères imaginent qu'on pourrait leur en proposer. Il n'est qu'une recherche intérieure qui ne peut se terminer que par l'évidence : la rencontre de la volonté humaine et de la volonté divine.

Il y aura quelque part la formule : on ne commande à la nature qu'en lui obéissant. Mais il n'est pas question de commander, mais seulement d'obéir quand on est Maître, du moins, quand on le devient.

Tous les grands artistes le savent : IL FAUT D'ABORD MAITRISER LA TECHNIQUE, PUIS SE SOUMETTRE A L'OEUVRE TELLE QU'ELLE S'IMPOSE.

*La méthode symbolique est fort probablement le seul moyen qui permette de faire communiquer l'individu dans ses composantes matérielles, morales, intellectuelles avec le monde de l'inconscient.*

*Cette méthode qui commence par le retour aux sources, établit une démarche fondamentale dans laquelle l'utilisation des trois cribles de SOCRATE me paraît indispensable.*

*La phrase "Poursuivre jusqu'à suffisante information" ne comporte-t-elle pas une double contradiction ?*

Gréasque - 30 février 1983

La phrase qui t'arrête m'est dictée par une sorte de volonté didactique.

"Nous devons poursuivre nos travaux symboliques jusqu'à suffisante informations de nos frères".

Je reprendrai ton analyse : poursuivre, dis-tu, signifie que nous avons déjà commencé. Mais naturellement, nous avons déjà commencé, même si nous ne le savons pas, même si nous n'en n'avons pas conscience. Vivre, s'exprimer, apparaître à l'autre, agir et réagir dans un cadre donné, à des sollicitations évidentes, c'est déjà instruire, c'est offrir l'exemple et se comporter de la seule façon dont un maître peut le faire efficacement. La volonté d'instruire passe par le refus d'apparaître comme une sorte d'institution pédagogique.

Qu'il y ait une différence entre le premier enseignement des ateliers bleus et l'enseignement premier du 4<sup>e</sup>, cela va de soi, dans la mesure où s'opère entre les degrés, une conversion, c'est à dire un retour sur soi et sur ce que l'on a découvert, connu et subi.

Le mouvement n'est plus la dynamique du progrès linéaire, il est la dynamique du progrès intérieur.

C'est le retour sur soi : qu'ai-je donc fait en ces années d'apprentissage en loge bleue ? Pourquoi donc suis-je venu dans cette galère ? Qu'est-ce que j'ai bien pu retirer de ces fréquentations régulières, de ces jeux dérisoires ou puérils ? Quelle est la raison qui m'incite à poursuivre une recherche, et qu'ai-je reçu qui justifie ma constance ou mon ambition désintéressée ? Bref, il y a là, de la part du SUJET, un monde à explorer.

Par contre, de la part du responsable de l'atelier, il y a une pudeur à observer, une distance à prendre, une liberté à préserver.

Le maître de la loge dans un atelier de perfection doit montrer la voie, doit instruire, c'est à dire enseigner les directions possibles, les études à faire, mais il doit s'interdire toute démarche qui confine à l'influence, à la formation d'une conviction intime par osmose délibérée, par une sorte de volonté d'orientation.

En fait, nous devons apprendre à lire une carte : une double carte, celles des moyens connus, celle de l'homme que nous sommes en notre intime diversité.

Le travail du 4<sup>e</sup> devrait être la revue des grandes voies initiatiques et leur étude quant aux rapports qu'elles peuvent avoir avec le climat, les tempéraments et les conditions sociales.

*Vaison la Romaine - 2 mars 1983*

## **COMMENT POURRAIT TRAVAILLER UN ATELIER DE MAITRES SECRETS ?**

*L'absence de lecture de correspondance ordinaire et officielle permet, immédiatement après la lecture du procès-verbal, de se replonger dans l'atmosphère particulière de cet atelier, une fois la porte fermée.*

*Les travaux pourraient porter dans trois directions:*

*- Tout d'abord une période de réflexion (sur un thème distribué auparavant à chacun des frères) qui permettrait, par de brefs commentaires convergents ou divergents, mais préparés, à chacun, une méditation commune conduisant à l'égrégore. Chaque Maître Secret devrait pouvoir émettre une idée en deux ou trois minutes et se taire.*

*- Puis l'approfondissement de la connaissance du rituel devrait en suite se développer et permettre à chacun de toujours mieux comprendre ce qu'il fait et ce, soit par le commentaire d'une phrase, soit par une étude comparative entre plusieurs rituels,, soit enfin par une recherche sur la signification et la méthode rituelle.*

*L'étude d'un symbole avec un présentateur, deux commentateurs et une circulation rapide de parole entraînera hors des sentiers battus et permettra de faire le point entre plusieurs ateliers sur cette méthode qui nous est propre.*

*Faut-il être dirigiste autant que dans un atelier bleu ?*

*Existe-t-il une particularité aux travaux de Maîtres Secrets ?*

Gréasque - 7 mars 1983

Dès que l'on entre dans la pratique du travail, on tombe dans le piège de la pédagogie formelle. Comment pourrait travailler un atelier de Maîtres Secrets ? Mais d'autant de façons différentes qu'il y a d'ateliers. A vrai dire, chaque atelier même pourrait changer de méthode chaque année.

Sans doute la réflexion sur une phrase ou sur un texte, distribué auparavant est un bon moyen de s'assurer si les frères ont des aptitudes à la réflexion. Mais il y a là deux inconvénients à éviter.

Le premier, c'est de constater l'incompréhension d'un texte sans se croire autorisé à corriger l'interprétation qui en est fournie.

Le second c'est d'empêcher la dialectique qui ne manque pas de s'instaurer si l'une des interprétations est reprise.

En fait, si chaque frère parle deux ou trois minutes, nous aurons une séance complète, parce que chacun voudra revenir sur ce qu'il a dit ou cru dire, et une discussion préparée (ne l'oublie pas dans cette hypothèse) fournit une matière suffisante pour une séance.

La deuxième direction, la connaissance approfondie du Rituel me paraît tout à fait positive, également, puisqu'il y a au moins 14 degrés qui peuvent être examinés (disons 12, en exceptant le 13<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>). Chaque séance pourrait faire l'objet d'une étude, en sollicitant les frères d'avoir à formuler leurs réflexions sur le rituel d'un grade (ou du moins sur memento). Sur les principes, sur les interprétations, sur les rapprochements possibles. Ce travail qui n'aurait pas besoin d'être érudite, suffirait à meubler l'esprit, à occuper une séance chaque fois.

La troisième direction, l'étude d'un symbole, devrait exiger une rigueur spontanée : je veux dire, chaque interlocuteur devrait s'interdire absolument toute référence à ce qui a pu être dit et réfléchir sur le symbole lui-même. Deux commentateurs dont aurait examiné le texte de l'autre - peut-être trois serait-il préférable - et un exposé de chacun qui ne dépasse pas 7 minutes, pour que les interventions (obligées) de chacun des participants à la tenue puissent avoir lieu.

Ca c'est pour le fond - encore qu'on pourrait étudier les mystiques, les théories du Yoga, du Zen, du Vaudou, des moines tourneurs, des flagellants, etc, etc.

Quant à la forme, il faut à mon avis imposer une méthode et s'y tenir. L'expérience que j'ai des ateliers m'engage à constater avec regret l'inconsistance du travail en raison de la fragilité de la méthode. Je veux dire, c'est un travail, ce n'est pas une formalité. Et s'il est effectivement une particularité pour les ateliers des Maîtres Secrets, c'est précisément d'avoir là un atelier où le travail le plus sévère doit être conduit avec le plus grand sérieux.

Il y a là pour les francs-maçons, il y a là pour une société, il y a là pour l'humanité en général, une possibilité exceptionnelle de maintenir de façon digne et exaltante, une démarche philosophique nécessaire à toute vie spirituelle. Nulle part, entends-tu, nulle part on a la possibilité de réunir des hommes prêts à faire l'effort de remettre en question les opinions reçues et les banalités de la vie quotidienne, comme au cours de cette opportunité qui est offerte par les ateliers du 4<sup>e</sup>.

Je ne sais pas si la Franc-Maçonnerie a joué un rôle politique ou non par le passé, et je m'en moque à vrai dire. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a pour elle un avenir si elle est d'une façon éclairée et désintéressée, l'institution capable de maintenir l'esprit vivant, si elle est l'institution

ouverte sur la pensée philosophique, non en vue de la manifestation profane, à l'aide d'une vérité toute faite, d'une doctrine ou d'une idéologie, d'une volonté de domination ou d'organisation, mais en vue de l'approfondissement de la vie intérieure de chacun des membres de l'Ordre, dans un temps où les hommes ne savent plus, ne peuvent plus, n'ont plus les moyens de réfléchir. C'est l'explication des sectes, de leur succès, et si nous manquons à ce devoir, nous aurons fait faillite.

## **POURQUOI DEVELOPPER LE TRAVAIL EN ATELIER DE MAITRES SECRETS**

?

---

*Pourquoi créer et développer entre la maîtrise et les grades capitulaires cette forme de réflexion qui paraît nouvelle et intermédiaire ?*

*Certains trouveront cette décision critiquable et j'en viens à me demander si ces critiques méritent seulement d'être entendues, je ne dis pas écoutées car j'ai la certitude qu'il convient de ne pas y répondre.*

*Une première idée apparaît après le cheminement, un, deux, trois, un saut vers dix-huit paraît vertigineux, il est donc bon de placer quatre et quatorze. Mais ceci peut paraître assez mathématique pour nombre de frères.*

*La seconde raison est que les premiers grades font référence par leur symbolisme à l'Ancien Testament et à la Bible. Il convient de poursuivre la réflexion sur la mort d'Hiram avant de commencer une réflexion efficace sur les grades de chevalerie ou, en d'autres termes, il apparaît souhaitable de prolonger la réflexion sur l'Ancien Testament avant de commencer celle sur le symbolisme dérivé du Nouveau Testament.*

*Une troisième idée est qu'en restreignant le cercle et en continuant un certain élitisme, on devrait en principe, permettre à la matière de s'enrichir. Cela tient à la nécessité de privilégier la qualité et d'éviter certes, par une progression trop rapide, l'arrivée de certains trublions dont les objectifs seraient autres que la progression et le développement de notre fraternité initiatique.*

Gréasque - 21 mars 1983

Pourquoi développer un type de travail en atelier de Maître Secret, c'est déjà toute la question.

La vie veut être prise comme elle l'est. Pourquoi telle thérapeutique pour tel malade et telle autre pour tel autre ? Pourquoi à tel moment et non à tel autre une intervention ?

Sans doute la pratique, sui est l'objet, et la réflexion qui confronte les faits aux principes ou aux ambitions, veulent des solutions qui dans l'absolu sont discutables, mais qui dans les faits s'imposent.

En réalité, le travail imposé ne l'est que par la détermination d'un choix. Les grades bleus sont mal compris parce qu'on fait tout autre chose dans les ateliers bleus, que la réflexion sur les principes. Cela ne veut pas dire qu'on ne travaille pas, qu'on n'ait pas de discipline, que l'esprit n'y trouve aucun profit. Cela veut dire qu'il y a trop de temps perdu et des esprits mal préparés.

Alors pourquoi pas une Académie, où l'on cultiverait telle ou telle activité intellectuelle - comme l'histoire ou la philosophie morale, ou la philosophie scientifique ? Parce que ce n'est pas possible, les choses étant ce qu'elles sont. Un Atelier doit d'abord exister. Son caractère est celui de toute chose vivante : la complexité, le conflit, la diversité et l'on n'est jamais bien sûr de mener sa séance dans la direction choisie, si l'on n'a pas acquis une réelle maîtrise de l'assemblée.

Sans doute, je ne vois pas personnellement pourquoi on ne réunirait pas dans un Atelier bleu des frères susceptibles de se livrer à des études particulières : mais n'oublions pas qu'il y a les visiteurs, qu'il y a les échanges, les admissions, les diverses préoccupations des frères et que finalement l'incarnation est une nécessité de l'existence.

Maintenant, pourquoi créer et développer entre la maîtrise et les grades capitulaires cette forme de classe d'instruction intermédiaire ?

Sans doute parce que la nécessité s'en est imposée à ceux qui observent les événements. Et ces observations recourent bien des jugements dont certains sont sans doute contradictoires. Pour nous montrer beaux joueurs, disons que la vanité pousse les membres des ateliers capitulaires à mettre une distance entre les maîtres et eux. Mais sans sous-estimer la nécessité de restreindre les prétentions vaniteuses, disons qu'il y a dans le cursus édificandi, des étapes qu'on ne peut négliger sans risquer l'incompréhension : la succession, le passage de la pratique du métier à l'examen des étapes de la croyance, la réflexion sur les problèmes de l'ordre social, succédant à ceux du métier proprement dit (de l'outil à l'organisation du chantier), de la religion d'Abraham à celle de l'homme moderne, de la formation technique à la gnose, peut importe d'ailleurs, car les divers grades sont complexes et ne peuvent être ramenés à une spécificité rigoureuse, bref, la succession des "informations" à assimiler impose sans doute une étape. C'est une sorte d'écluse ou plutôt, un plateau distillatoire.

Il y a des raisons plus immédiates : le besoin de remettre en question les routines. On ne peut pas laisser croire que l'Ordre maçonnique se réduit à l'image trouble qu'en donnent les ateliers bleus dans leur diversité.

Tout cela est bien vu, et si ce n'est pas très bien compris par tous, du moins cela peut être dit.

Mais il y a autre chose ; la vanité qui pousse nombre de maçons à se prévaloir de leurs grades risque de donner à la dualité Grand Orient - Grand Collège des Rites, une relation de caractère particulier, dont on constate les manifestations dans bien des circonstances. Laisser croire qu'il y a deux catégories de maçons tout en prétendant qu'il n'y a qu'une Franc-Maçonnerie entretient des humeurs et une agressivité auxquelles il est difficile de répondre.

Je n'ai pas quant à moi actuellement, le désir ni le travailler dans un atelier quelconque. Pourquoi ? Parce que j'ai le sentiment qu'il y a trop de parasites qui troubleraient ma quiétude. Sans doute est-ce là une réaction de vieil homme et qui n'aspire qu'à un certain repos. Mais c'est une situation que connaissent avec une relativité évidente beaucoup de frères lassés de leurs ateliers.

Chacun n'a pas les mêmes exigences à l'égard du travail maçonnique. Il faudrait que l'on puisse offrir à tous les esprits, l'atelier qui réponde de la façon la plus heureuse à leurs besoins. Malheureusement, la question est rendue difficile par tous les facteurs irrationnels et surtout incontrôlables que les passions entretiennent et qui constituent des occasions de tensions et de troubles.

Je ne crois pas que le système soit vraiment parfait, car les trublions finissent par s'introduire, et les sages modestes se détournent avant d'être entrés. Toutefois, à titre symbolique, il convient de signaler la nécessité d'une conversion. Et l'atelier de Maître Secret - en dehors du symbolisme très significatif de la "maîtrise secrète" (les vrais maîtres ne sont jamais sur le devant de la scène) - en dehors de la nécessité de réunir les anciens maîtres de la loge (comme une sorte de sénat) (et n'oublions pas que l'Ordre s'est constitué peu à peu - en dehors de la nécessité de régulariser le foisonnement d'ateliers plus ou moins prétendus réformistes (quand on perd l'oreille de sa loge, on cherche volontiers à créer un cercle dont le prestige sera une compensation à celui que l'on a perdu) - l'atelier de Maître Secret, donc, pose les bases de la nécessaire humilité.

Que celui qui n'a pas compris le caractère de ce jeu - où la vanité se repaît de vide - passe à nouveau sous la porte étroite.

Il y a bien entendu, comme toujours, une raison extrêmement positive et dont les aspects immédiats n'empêchent pas la signification profonde et les implications ambitieuses : pour unifier les pratiques du Rite Écossais Ancien Accepté, dans toutes les Obédiences et se conformer aussi bien à la Grande Loge, qu'au Grand Orient, au canon du Rite, tel qu'il est pratiqué dans les divers pays (selon une vue plus utopique que réaliste, mais on ne sait jamais).

*Vaison la Romaine - 23 mars 1983*

**LES RITES - SPECIFICITE**

---

*Peut-on expliquer le fondement, le thème général des différents rites les plus pratiqués, c'est à dire, le Rite Français, le Rite Ecossais Ancien Accepté, le Rite Ecossais Rectifié et le Rite Emulation.*

- *Quelle est l'originalité de chacun d'eux ?*
- *Quel est leur point commun ?*
- *Comment un rituel peut-il être modernisé et que signifie Français moderne ?*

*Il est probable que tu ne puisses en quelques mots répondre à ces questions mais il te sera peut-être possible de m'indiquer où et comment je peux trouver une documentation comparative sur cette question. Rituel s'accorde avec rigueur, donc avec ordre. La recherche d'un Rituel rigoureux pour les nouveaux initiés n'est-il pas un besoin de sécurisation pour calmer une certaine angoisse ? Est-il tolérable d'accepter dans certains ateliers, un laxisme, un laisser-aller qui dénaturent le sens profond du Rituel et doit-on, à ce moment là, s'élever en censeur ?*

*Une question me vient à l'esprit encore au sujet des Rituels : pourquoi, alors qu'aux trois premiers grades, de nombreux ateliers travaillent au Rite Français, passe-t-on pour le IV<sup>e</sup> grade à un rite différent : le Rite Ecossais Ancien Accepté ?*

Gréasque - 28 mars 1983

En ce qui concerne les Rituels (disons en vérité, les divers rites), il faut à mon avis les tenir pour des exploitations d'une même situation de départ : le fondement des deux premiers grades (primitifs et "essentiels" au sens philosophique du mot), ce sont les deux degrés de l'initiation de métier.

Le maître n'est qu'un compagnon, primus enter pares. Mais l'introduction de la légende d'Hiram a induit une dimension biblique qui a donné lieu à des divergences ultérieures et à des développements délirants parfois.

En fait, ces pratiques ne sont que des pratiques. Chacun a donné à la réunion, la coloration que l'époque, le milieu et l'inspiration ont lentement constituée en tradition.

En réalité, les principes fondamentaux de l'Ordre sont, pour ce qui est de la pratique du travail en loge :

La discipline : ouverture, fermeture, ordre de parole et de circulation dans l'assemblée.

La vocation : solidarité élaborée au coeur de la fraternité des hommes libres.

Et l'inspiration : au-delà des conventions religieuses et sociales.

Là dessus, la tradition particulière a brodé. Mais ce ne sont que des moyens. Acceptables ; au fond, acceptés, ce qui constitue la seule condition de leur légitimité.

On s'efforce continuellement de comprendre ce que l'on fait. On imite puis on tente de comprendre.

Et quand on a compris, on tente de donner sens et vigueur à ce que l'on a compris dans le cadre de ce qui s'est fait, ou que l'on croit s'être toujours fait.

L'erreur la plus grossière que l'on puisse faire en matière de rituel et de tradition, c'est de croire que rien ne change et de vouloir changer quoi que ce soit. L'élaboration se fait de façon continue et sans qu'au fond personne n'y prenne garde. Ce qui est certain, c'est que le changement volontaire est celui qui soulève le plus de difficultés et provoque le plus de réactions.

Ce qui doit se faire, en fait de modernisation, se fait tout naturellement. L'important toutefois, c'est que demeurent des pratiquants qui "comprennent". Ce qui s'est passé de dramatique pour l'enseignement religieux, c'est qu'à un moment donné, personne n'a plus compris ce qu'on faisait. Cela risque de nous arriver. Voilà pourquoi il faut laisser la vie faire son oeuvre, avec ses avances et ses reculs, comme la marée.

Bien sûr rituel rime avec rigueur, mais pratique rime avec accommodements. La vérité ? C'est toujours au niveau de l'esprit qu'elle se situe dans la mesure où l'esprit médite les choses.

Il n'y a pas de rituel qui puisse se suffire, ni comme intention, ni comme élaboration, c'est dire que le rituel est passage, signe au besoin, jamais vertu.

Tu dois comprendre que la réponse à la question concernant les trois premiers grades du rite Français est implicitement formulée dans les considérations qui précèdent. Comment ? Mais

simplement d'après la considération insistante de l'unité maçonnique des deux premiers grades, puis par extension du troisième.

En réalité, le rite français est vraisemblablement le rite original, c'est à dire celui des premières loges anglaises. Et à ce niveau là, la différenciation n'est pas caractéristique entre les divers rites ! Peut-être une inversion de plateau, une richesse plus ou moins détaillée du moralisme ou du formalisme, peut-être une dénomination (le verbe qui n'est pas fondamental en maçonnerie bleue et qui est en somme une interprétation avant la lettre est surtout appelé par l'incompréhension des candidat et des acteurs), voilà ce qui distingue les rites des trois premiers grades.

En fait et en principe, leur équivalence est totale. La différenciation ne s'opère qu'après le passage au 4<sup>e</sup>, qui lui est un sans, une sorte de recommencement.

Il n'y a pas de véritable incompatibilité (si ce n'est par la volonté ségrégative très vive dans chaque obédience) entre les initiés des trois premiers grades de tous les rites. Et, à vrai dire, c'est le drame de la Maçonnerie d'avoir échoué alors qu'elle avait le moyen de sa réussite. Car il faut le constater, ce ne sont pas les rites qui séparent les hommes, ce sont les hommes qui se servent des rites pour se justifier dans leur exclusive.

C'est tout le drame de la création des loges aux divers rites, simplement par désir de "travailler" avec sérieux, ou d'affirmer une "volonté" de puissance, ou d'exploiter une "vanité" que certains cultivent avec délices ou perversité.

Dans tous les cas, il faut bien dire que le mal vient d'une déviation dans l'expression des critères de choix. On ne peut faire de la maçonnerie qu'avec des hommes libres. Mais la maçonnerie est actuellement une sorte de collège élémentaire de la maçonnerie vraie - qui n'est sans doute jamais que virtuelle - il y a cependant des degrés.

La recherche d'un rituel qui définirait à jamais la voie et par conséquence implicite, d'un rituel dont la perfection avec laquelle on l'appliquerait produirait l'illumination ou l'initiation est sans doute le rêve, et même la détermination des âmes religieuses à la St Paul, contrairement peut-être à la démarche même de Jésus. Je veux dire qu'il y a un besoin de maîtriser la lettre et par elle l'esprit qui se présente à chacun de nous comme la solution, et sinon l'espérance. La sécurisation par la routine est le premier degré de cette démarche, qui est une quête cependant, mais une quête provisoire et non acceptée comme permanente et jamais achevée.

La quête de la formule est de celles dont la magie et la cabale ont sans aucun doute représenté pour les profanes, l'essentiel de la connaissance ésotérique. Mais cette quête st, si on s'attache à en déterminer les motivations et les moyens, la plus décevante qui soit en raison même de sa prétention à terminer toute recherche. Le cabaliste ou le magicien qui appliquent leurs formules sont comme l'ingénieur qui travaille avec sa table ou son formulaire. Ils admettent que la formule suffit à donner la réponse et bientôt toute réponse.

C'est la marche vers le dogmatisme, avec l'intention d'atteindre la perfection par la connaissance enfin maîtrisée des voies d'accès à la vérité.

Ce n'est pas évidemment de cette exigence que tu parles en déplorant le laxisme de certains ateliers. En fait, il y a des ateliers qui n'en sont pas. Et il semble que nous ne devons pas nous soucier de parler de ce qui demeure caricatural ou profane, car c'est de l'ordre des choses qui se comptent et donc, de l'ordre de l'insignifiant.

Quand bien même l'Ordre maçonnique ne serait constitué que par des loges où le rituel ne serait qu'une mise en scène bâclée, on pourrait seulement constater l'incapacité des hommes à l'illustrer et non renier sa vocation institutionnelle. Ce qui fait apparaître déchirante la situation de ces loges, c'est précisément le fait qu'il y a parmi leurs membres des individus qui perçoivent parfaitement la richesse du trésor négligé.

De toute façon, la censure est une méthode d'intervention qui n'a aucun intérêt, car elle sclérose les attitudes. La seule réaction c'est la fuite et la reconstruction dans un lieu plus sain, de l'espérance offerte.

Il y a un texte admirable de Kipling là-dessus qui s'appelle "La Ruche", dans Action et Réaction, je crois.

Quant à la spécificité des rites, elle échappe à une définition formelle. La qualité des hommes, l'accent placé sur telle ou telle nuance, le caractère plus ou moins solennel de tel ou tel moment de la cérémonie permettent des interprétations quelques fois très différentes.

Dire que le Rite Français serait plutôt d'inspiration agnostique, le Rite Ecossais Ancien Accepté d'inspiration spiritualiste, le Rite Écossais Rectifié, plus précisément chrétien n'est pas une sollicitation excessive des textes. Mais que dire des hommes qui se plient à la discipline des ateliers travaillant à ces différents rites ?

Je ne crois pas qu'il faille jamais identifier le Rite observé et la croyance de celui qui le pratique, car peut-être ne pratique-t-on un rite que pour comprendre un aspect de la foi auquel on était étranger !

*Vaison la Romaine - 30 mars 1983*

### **CE GRADE COMPORTE-T-IL UNE MISE A L'ORDRE ?**

---

*Certains pensent qu'être à l'ordre au IV<sup>e</sup> grade, c'est être debout, les bras ballants, d'autres pensent qu'être à l'ordre, c'est être debout, la main en crochet sur la poitrine.*

*De toute façon, ce qui est important, c'est que tous les frères dans un même atelier et, autant que possible dans une même région, aient la même attitude, mais il s'agit là de considérations formelles.*

Gréasque - 4 avril 1983

La question de la mise à l'ordre, me semble-t-il vient réglée. Je dis, me semble-t-il, parce que nous avons établi le nouveau rituel du 4<sup>e</sup> et la décision que nous avons prise est la négative.

Cette question de l'ordre est importante parce qu'elle est la mise en acte de l'approche méditative. La prise en compte du corps par l'esprit est, en définitive, le sceau mis par lui sur les convulsions ou les pulsions charnelles.

J'ai vu des maîtres secrets se disposer au travail avec les doigts sur les lèvres. On peut très bien concevoir le maître, les bras ballants. En vérité, cet atelier n'étant qu'un atelier de passage, il est inutile, semble-t-il d'avoir un ordre, car toute attitude transitoire suscite une attitude réservée à l'égard de ce qui indique l'adhésion formelle à une situation durable.

Ta remarque concernant l'uniformité de l'attitude est parfaitement logique, encore que la singularité n'est pas négligeable quand l'ordre - je veux dire ici, la correction de l'attitude - est respecté par tous les présents dans un atelier donné.

Je suppose que tu jugeras mes réponses un peu trop personnelles peut-être ? Mais ce n'est pas grave. Il me paraît heureux que nous ayons pu ainsi travailler sans protocole.

Pour les références, il n'y a hélas que le petit livret que j'ai consacré aux Grades du 4<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup>. Mais à part les remarques générales du T. : Ill. : F. : DORE, tu n'auras que le rituel qui est prêt, ou dont tu disposes, qui doit suffire si tu l'analyses avec la netteté qui a inspiré tes questions.

*Vaison la Romaine - 6 avril 1983*

### **MODIFICATIONS DU RITUEL DU IV<sup>e</sup> GRADE**

---

*Si l'on se limite au Rituel d'ouverture et de fermeture des travaux, à la disposition du Temple, quelques modifications ont été apportées.*

*Tout d'abord, le rituel parle de loge et non plus d'atelier et cela est strictement normal car on ne peut ouvrir les travaux symboliques que dans une loge.*

*Es-tu de cet avis ?*



*Tu m'avais indiqué qu'il n'y avait déjà plus d'ordre à ce grade. Par contre, il existe un signe du secret. En se levant, le Maître Secret clôt sa bouche avec deux doigts, puis se tient les bras ballants.*

*Le signe s'appelle maintenant le signe du secret et non plus du silence, ce qui est normal à ce grade, d'autant plus que le mot "secret" a un contenu plus étendu que le mot "silence", bien que tout secret commence par un silence.*

*De plus, on voit réapparaître le Frère Hospitalier.*

*Pourquoi avait-il disparu ?*

*Enfin la batterie comporte six coups rapprochés et un et non plus deux fois trois coups puis un. Il y a sans doute une explication mais je ne saisis pas. Sans doute pourras-tu m'aider.*

Gréasque - 11 avril 1983

Sans doute le terme de Loge convient mieux aux travaux du 4<sup>e</sup> que celui d'atelier. Encore que je puisse observer qu'en sortant du chantier on entre en loge, certes, mais que le mot "atelier" peut parfaitement convenir à une réunion de Maîtres ouvriers. Ceci pour souligner (car je suis bien d'accord avec toi sur le terme), que les questions de vocabulaires sont d'abord des questions de convention (cela dépend du contenu que l'on prête à la notion correspondant au mot) - ainsi, ivre et saoul, en français, qui tantôt veulent opposer le noble au vulgaire, mais dont la qualité change tous les trente ans.

Il est vrai aussi qu'auparavant, on donnait pour le Signe de l'Ordre, le Signe du Secret. S'il faut un ordre, pourquoi pas ce signe, mais faut-il quand on est debout, faire un signe pour être à l'ordre ?

En fait, c'est une question de nombre, et les ateliers du 4<sup>e</sup> ne travaillent pas dans le désordre car le nombre des maîtres est réduit, et peut se discipliner par le simple fait d'être debout, les bras pendants.

Sans doute le mot de "secret" est plus chargé de sens immédiat que le mot de silence, mais quel secret ?

Tout cela est source de réflexion mais non de certitude : la lettre et l'esprit, toujours. Il faut s'en tenir à l'esprit tout en acceptant la lettre comme modalité pratique. La lettre est de forme, l'esprit est de sens. S'attacher au sens aux dépens de la forme est dangereux. Il faut raison garder en toute circonstance.

Pourquoi remettre un Hospitalier ? A mon avis, c'est par la suite de la situation antérieure que l'Hospitalier avait été jugé inutile. Cette situation confondait les ateliers dans une même Obédience. Chaque atelier, 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> était représenté au Convent. La situation fut jugée oppressive par les ateliers bleus qui redoutent toujours la tutelle des ateliers de perfection. D'où la séparation et deux obédiences.

Quand les deux obédiences ne faisaient qu'une, le secours était accordé par la loge bleue. Maintenant on sollicite les deux obédiences. Et je m'insurge sur le fait que l'on sollicite les maçons qui fréquentent les ateliers des Hauts Grades, comme si déjà ils ne participaient pas comme membres des ateliers bleus. Je suis tout à fait opposé à la confusion qui consiste à solliciter une aide de qui l'on n'accepte pas le contrôle.

Les loges du 4<sup>e</sup> prenant une autonomie de fait, la fonction est rétablie, et puis, cela fait un officier de plus. Mais la "quête" ne me paraît qu'une pratique mesquine.

Pour ce qui est des batteries, il faut se dire que la chose est à la fois simple et délicate.

Simple parce qu'il s'agit en fait des nombres 3-6-9-5 et parfois jusqu'à 81. Car il y a tous les degrés intermédiaires qu'on ne pratique pas mais que par convention on recense.

Le 000000 0 qui est de 7 coups, se retrouve au 18<sup>e</sup> et au 30<sup>e</sup>. Et l'on tend à distinguer : 000000 0 = 4<sup>e</sup>, 0000000 = 18<sup>e</sup>, 00 00 00 0, 30<sup>e</sup>. Il y aurait de quoi s'y perdre, si ce n'était pas après tout un jeu qui exige de soi attention. C'est de l'ordre des pratiques yogi.

Je pense là encore qu'il faut s'en tenir à la nécessité de distinguer, et pour le reste, voir la symbolique des nombres car il ne faut pas se fourvoyer dans une attitude étroitement formaliste.

## **AU IV<sup>e</sup> GRADE, LE MAITRE SE DEPLACE DANS LE TEMPLE SELON UNE MARCHE COURBE**

- *Que faut-il entendre par le terme de "marche courbe" ? Peut-on marcher autrement qu'en mettant un pied devant l'autre ? (Marcher en décrivant une courbe paraît plus approprié sur le plan terminologique).*

- *Comment peut-on, en décrivant une courbe, respecter le pavé mosaïque qui doit nécessairement se trouver au centre du Temple ?*

- *Quelle est l'origine de ce cheminement arrondissant les angles ?*

- *Cette courbe est-elle l'ébauche d'un cheminement spiralé ?*

Gréasque - 18 avril 1983

Si tu peux trouver Peer Gynt, d'Ibsen, tu y découvriras l'existence d'un Grand Courbe. Où tu liras que devant l'obstacle, il faut parfois faire le tour.

En réalité, la ligne droite est une construction de l'esprit, la ligne courbe est celle de la nature, et le compas complète la règle dans la figuration des formes.

Le raccourci de la formule, marche courbe, naît probablement d'une confusion entre courbe et courbé, entre une droite et une courbe. Je ne m'attacherai pas à cette question de formulation (il faudrait par exemple, alors se demander ce qu'est le "plan" d'une terminologie), mais au contraire, je retiens la notion de courbe qui introduit une autre approche du monde par rapport à celle qui est possible par la ligne droite.

Il faut également dire que les figurations symboliques ne sont pas omnivalentes. Je vois des marches aux divers degrés de la liturgie rituelle, épouser les rigueurs de l'angle droit, même à d'autres degrés que les 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>, et je me dis que c'est une transposition qui, si elle est involontaire (machinale), est révélatrice d'une idéologie (rationalisme positiviste).

En fait, le pavé mosaïque symbolise l'alternance. On peut marcher sur les arêtes, si l'on est un vrai initié (c'est à dire à la limite du bien et du mal ; du jour et de la nuit, etc.) Entre les deux s'assied le sage - si bien qu'il sied souvent par terre, etc...

Il faut se dire que la cohérence se perd dans la juxtaposition des tableaux de loges, mais hélas, les esprits qui, par routine, se figurent régler ces questions, se trouvent peu à peu entraînés sur des voies sans issues.

L'origine du cheminement qui procède par ligne courbe doit toujours être recherchée dans les pratiques d'ordre concret : la chasse, la démarche de l'assaillant, la mise en place d'un siège, etc. Il faut toujours se souvenir que le rite codifie une trouvaille d'ordre technique : marcher droit est possible dans certaines conditions, dans d'autres on ne peut que "faire le tour".

Quant à souligner l'évolution de la courbe vers la spirale, c'est tout à fait dans l'ordre de la progression, et il n'y a rien à dire là dessus, sinon en prendre acte.

*Vaison la Romaine - 20 avril 1983*

*Cette question concerne l'âge du IV<sup>e</sup> grade.*

*Nous avons trois fois vingt sept ans.*

- *Cela signifie-t-il que nous avons 81 ans ? Certainement pas.*

- *Cela signifie peut être que nous avons 27 ans révolus 3 fois, c'est à dire que nous avons la plénitude de nos 27 ans.*

Gréasque - 25 avril 1983

Dès que l'on aborde la question des Nombres, on se trouve devant une double difficulté : d'une part, ce que l'on peut appeler très rigoureusement l'arithmétique, et d'autre part, l'arithmologie, qui ressemble à toutes les disciplines plus ou moins traditionnelles - l'astrologie, la chiromancie, la cartomancie, etc.

Il est vrai que les nombres ont des propriétés qui frappent les esprits et la connaissance de ces propriétés, découvertes empiriquement, devaient faire l'objet d'une transmission. Cette transmission était, semble-t-il, assurée de la façon dont nous le constatons dans nos rituels : c'est une façon d'attirer l'attention et de signaler l'importance des nombres.

Mais s'est ajoutée, semble-t-il à cette pure transmission, une sorte de code des valeurs. En général, les sciences se sont dépouillées très lentement de leur cortège moral et mystique. La tradition rapporte que Képler et Tycho Brahée étaient bien proches de ce que nous nommerions des astrologues et même Newton avait des inspirations de caractère mystique dans ses travaux mathématiques.

Pour ce qui nous concerne ici, je crois qu'il faut comprendre la présence des nombres de deux façons : la première comme une sorte de pratique traditionnelle et une perpétuation de la fonction signalisatrice. La seconde, comme une évocation significatrice, en fonction du code attribué aux nombres par rapport aux valeurs.

Nous avons trois fois vingt sept ans. Donc référence au 3, qui est l'expression manifestée de l'UN. Et le 81 en puissance, qui est la totalité, et précisément en Chine, la totalité d'une confrérie. Ce n'est pas par hasard, dit-on, que le Tao-Te-King compte 81 chapitres. Et je signale - tout à fait en marge, que lorsque Alain a écrit son manuel de philosophie qui n'a rien d'un manuel, il l'a intitulé "81 chapitres de l'esprit".

En définitive, compte tenu de cette identification, on peut induire que le 4<sup>e</sup> était le degré par l'intermédiaire duquel toutes les loges se trouvaient coordonnées pour former la totalité d'une province. La sagesse voudrait en effet que chaque atelier du 4<sup>e</sup> regroupe en effet 3 ateliers bleus.

Quant à l'interprétation que tu suggères, je ne vois pas d'autre observation à faire à son sujet, sinon qu'elle est tout intuitive et se rapporte non pas au code des nombres, mais au bon sens. Or, j'ai la conviction que le bon sens n'a rien à voir avec le choix des nombres. Que nous ayons la plénitude 3 fois 27 ans signifierait que 27 ne serait pas en soi l'expression de la plénitude. Mais c'est dire que 27 constituerait réellement l'âge où l'homme dispose de tous ses moyens. Est-ce exact ?

J'ai tendance à privilégier mon interprétation à partir de l'arithmologie.

## **LE SYMBOLISME DE LA BRANCHE DE LAURIER**

*Le laurier, comme toutes les plantes qui demeurent vertes en hiver, doit témoigner de l'immortalité dans l'esprit de l'homme depuis l'Antiquité.*

*C'est de laurier qu'étaient ceints les fronts des victorieux pour montrer que les actes qu'ils venaient d'accomplir passaient à l'immortalité. C'est ainsi que le laurier est devenu associé à la victoire et à la gloire.*

*Quelle victoire vient de remporter le Maître Secret ?*

*De quelle gloire peut-il être paré ?*

*Ce grade de Maître Secret qui est en relation avec une nouvelle connaissance de l'initié signifie-t-il qu'il est arrivé à unir sagesse et victoire ?*

Gréasque - 1er mai 1983

Je te joins le sonnet concernant le laurier, extrait de ma Flore. Mais c'est pour l'amitié.

Quant à la réponse à ta question, il me semble que nous pouvons la donner dans trop de crainte d'erreur.

La victoire que vient de remporter le Maître Secret, c'est une victoire sur lui-même. En fait, la mort d'Hiram nous laisse comme des enfants sans père ou des ouvriers sans maîtres. Il faut donc que nous prenions en charge le travail (construction du Temple). Nous n'avons pas d'autres victoire à remporter que celle que nous avons à remporter sur notre faiblesse, notre solitude, sur notre caractère, sur notre ignorance.

Nous avons en outre, à dominer notre condition de mortel, c'est à dire à nous percevoir dans la durée, malgré la mort d'Hiram.

Nous avons naturellement à le faire dans des conditions où l'humilité et la discrétion sont d'obligation.

Certains (et c'est une des composantes du Rite français en sept grades) envisagent la vengeance. Et l'on peut dire que c'est sur ce désir de vengeance que notre victoire alors doit être acquise.

Quant à la gloire, il faut bien admettre que le laurier qui couronne notre tête nous permet d'être reconnu. Et c'est ainsi que l'on peut comprendre que le Maître Secret, porteur de laurier, sera reconnu de l'initié.

Est-ce à dire que le laurier couronne le sage et qu'ainsi en sa personne sont unies la sagesse et la victoire ? Je ne pense pas qu'il faille voir les choses ainsi.

La personne d'Hiram était celle du Maître et du Chef de chantier. Le Maître Secret est maintenant obligé de dissimuler son savoir et ses vertus pour pouvoir faire oeuvre utile et apporter à l'humanité le concours qui, sous des formes plus voyantes, soulèverait l'hostilité ou entretiendrait l'agressivité, voire donnerait l'éveil aux criminels.

Il faut nous résoudre à servir dans la plus absolue discrétion, et si faire le bien de façon ostentatoire c'est ne pas faire le bien, servir dans le cas du Chef, c'est répondre à une obligation - et donc au devoir - mais ce n'est pas une perspective qui doive être recherchée comme un honneur, mais seulement comme une fonction qui doit être accomplie quand la nécessité et les circonstances commandent. Lamartine disait qu'on ne doit aller au pouvoir que lorsqu'on ne peut faire autrement, et porté par une idée qui exige d'être servie. Ce qui suppose le retour à l'humilité et à l'effacement, dès qu'on n'a plus besoin de nous. Ce qui implique encore une victoire sur nous mêmes. La leçon est dure et peu l'entendent.

## L'OLIVIER

*Après le laurier, il n'était pas possible de ne pas évoquer le symbolisme de l'olivier.*

*Cet arbre de la région méditerranéenne présente plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, sa fragilité et sa longévité. N'existe-t-il pas près de Canne, un olivier datant de près d'un millénaire ?*

*Mais cette longévité est compensée par une fragilité relative car nos régions ont vu disparaître des oliviers par centaines lors des grandes périodes de gel.*

*Cette fragilité est alors compensée par son étonnant pouvoir de résurrection. Tous ceux qui ont eu la sagesse de ne pas arracher la souche, voient repousser des rejets qui, taillés, au bout d'un certain temps, vont pouvoir repartir à nouveau et donner l'olive. L'olive, et je passerai sur ses qualités gastronomiques, pour aboutir à l'huile et à son pouvoir lubrifiant et médicamenteux.*

*Il faut encore dire que l'olivier est tenu dans le bec de la colombe. Pour le public, l'olivier représente (et non pas symbolise depuis que tu me l'as fait remarquer), la paix.*

*Parmi toutes ces évocations et représentations que l'on fait de l'olivier, dans les religions et le public, en quoi, l'olivier est-il spécifique du symbolisme maçonnique du 4<sup>e</sup> grade ?*

Gréasque - 8 mai 1983

L'olivier est donné comme signe de la paix, de la fécondité, de la purification, de la force, de la victoire et de la récompense.

Si l'on comprend bien la démarche symbolique, l'olivier était comme le pain et le vin, un élément déterminant de l'économie antique dans le domaine méditerranéen. Il faut considérer "le service" sous toutes ses modalités, et je crois que tu devrais ajouter à la liste que tu donnes aux propriétés de l'olivier et de l'olive, l'utilisation de l'huile pour l'éclairage. C'est la lumière.

Reste, car c'est essentiel, de comprendre l'arbre dans son milieu. Le fruit tardif et caché, la sobriété des couleurs, la puissance des rejets, tout ce qui donne à l'arbre sa valeur d'une ressource

pour les mauvais jours, car son fruit se cueille fin octobre début novembre, se retrouve dans la vocation de Maître Secret, qui ne se manifeste qu'en dernier ressort.

Il est aussi, comme tu le précises, l'arbre susceptible de figurer la résurrection - en raison de la puissance de ses rejets - mais également de la permanence, en raison de la constance de son feuillage. Semper vir.

D'autre part, il faut se souvenir de la vertu de l'arbre de vie, pour les religions agraires : c'est à la fois le substitut du symbole phallique et l'expression de l'aspiration aux valeurs les plus hautes (disons, pour ne pas commettre d'anachronisme, aux idéaux les plus nobles).

Au reste, il y a la dureté du bois et la qualité de sa braise qui ont frappé les esprits : le lit d'Ulysse était creusé dans un tronc d'olivier.

Ceci est l'indication à la fois d'une dépendance de la race (lit conjugal) et de la vie - (nourriture et abri). Aussi ne peut-on pas écarter l'olivier de la tradition grecque sans l'appauvrir. Mais je suppose que le palmier joue le même rôle aux confins du Sahara, le baobab chez le peuple de l'Afrique Centrale, et sans doute, retrouverions nous tous les arbres dans les traditions établies selon les latitudes et les altitudes.

Quand on veut comprendre les symboles, je crois qu'il est indispensable de revenir aux sources ; et les sources sont la culture au sens le plus immédiat.

## EN PASSANT DE L'ÉQUERRE AU COMPAS

*"Après avoir pris connaissance du laurier et de l'olivier, le Maître Secret passe de l'équerre au compas".*

*Le franc-maçon a préalablement placé l'équerre sur le compas, puis les a entrecroisés et enfin a déposé le compas sur l'équerre.*

*Pourquoi faut-il les séparer maintenant ?*

*La locution : "passer de l'équerre au compas" signifie-t-elle que le Maître Secret est maintenant apte se séparer de la matière, c'est à dire de son corps ; cela signifie certainement qu'il sait apaiser ses passions ou tout au moins qu'il devrait savoir.*

*Cette phrase ne veut-elle pas indiquer que l'on passe de l'initiation par le métier à l'initiation par l'esprit ?*

*L'accent va être mis sur la construction, non plus par le travail proche de la matière, mais par les sentiments et les qualités telles que : devoir, courage, amour.*

*Est-ce réellement la signification de cette phrase ?.*

Gréasque - 15 mai 1983

En passant de l'équerre au compas, en posant le compas sur l'équerre, nous ouvrons l'avenue qui conduit vers la plus haute philosophie. Ce n'est pas seulement la distinction entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse qu'il faut envisager, mais tout ce que d'une part, la pesanteur - la perpendiculaire - et l'esprit - le compas - peuvent inspirer de rapprochement et de distinction,, d'identité et de contraste, d'analogie et d'opposition qui sont pour l'esprit humain la nourriture nécessaire.

La simple considération d'une séparation de la matière est à mon avis une vue trop courte, car il n'est pas d'esprit sans matière, et si le compas qui embrasse - et couvre l'infini de ses branches, peut être tenu pour le symbole du jugement, le prolongement de l'équerre n'en n'est pas moins ouverture sur l'infini.

Ainsi la séparation de l'équerre et du compas doit être recherchée dans un autre domaine que celui de la pure spéculation. Et bien évidemment, nous devons pour y voir clair, retourner aux sources, c'est à dire à la pratique.

En fait, l'apprenti se sert plus aisément d'une équerre que d'un compas. Tous les élèves le démontrent. Mais après un certain progrès dans la reconnaissance et le tracé des figures, on constate que le compas est auxiliaire précieux de l'équerre. Les problèmes du triangle le démontrent. Mais il

est un degré plus haut encore, c'est celui de la circonférence, où l'équerre ne sert plus guère et où le seul compas a encore accès.

En réalité, il y a l'arithmétique, la géométrie et la trigonométrie. Et si la géométrie commence par l'équerre, la trigonométrie s'éloigne d'elle.

Il y a la sphère enfin, qui elle n'est accessible qu'à ceux qui ont maîtrisé l'usage de l'équerre et celui du compas.

Dans une certaine mesure, on peut considérer l'équerre comme l'incitation à la rigueur ou à la rectitude, le compas, comme l'incitation à la vision d'ensemble, mais je ne crois pas que le compas soit tout à fait l'initiation par l'esprit. L'esprit dépasse le jugement parce qu'il le détermine en fonction des données de l'équerre et du compas.

Pourquoi sortir de l'initiation du métier - car il s'agit du métier d'homme - à moins qu'on veuille s'en tenir à la lettre du métier de maçon maçonnant. Mais si le métier est la connaissance de tous les outils, alors il faut se dire que les valeurs morales - au-delà des valeurs techniques - sont nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre. On dépasse peu à peu le monde des émotions et des passions pour s'ouvrir sur celui de la conscience lucide et de la maîtrise de l'esprit sur le corps. Tu vois qu'on n'épuise pas aisément la formule.

Il y a des problèmes précis, la quadrature du cercle en est un. Obtenir par l'équerre et le compas, une figure carrée de surface égale à celle d'un cercle ou réciproquement, ou bien la construction d'un cube double d'un autre par la seule équerre et le seul compas, etc. Je ne vérifie pas le détail, mais il faut savoir que ces questions de "construction" géométriques ont occupé une grande place dans la démarche de la connaissance mathématique et de l'architecture : tour carrée sur tour circulaire.

Il n'est pas du tout étonnant que les esprits scientifiques qui ont présidé à l'élaboration des formules rituelles aient voulu conserver, non seulement les chiffres - mais les instruments de la connaissance. Il n'y a guère que les couleurs que l'on oublie de plus en plus, qui pourraient nous inciter à rétablir la véritable signification de toutes ces indications.

C'est un langage qui se passe des mots (trompeurs) pour se fonder sur les symboles.

Je crois qu'il faut cesser de vouloir fixer à un symbole donné, un sens "ferme", mais au contraire, chercher à partir de lui - mais à partir de sa réalité pratique et non du sens second qu'on lui a déjà attribué, ce qu'il peut indiquer en perspective.

L'équerre, c'est l'angle droit et les deux angles complémentaires. (Le pouvoir et les deux oppositions de droite et de gauche, si l'on veut aussi). Le compas est le jugement de chacun, aussi étroit, mais aussi vaste selon les individus, qu'on peut l'imaginer, jusqu'au point de renversement (180°) et dont chaque angle de vue comprend une vision limitée, mais réelle de la réalité.

Il ne faut pas faire un travail de compilation, précisément parce que c'est le contraire de l'ouverture, où l'imagination triomphe par ses trouvailles.

N'oublie pas aussi que le compas sert à mesurer les routes de la navigation, tandis que l'équerre s'applique sur la carte seulement.

Ce qui me semble te préoccupe, c'est qu'on ne reste pas à l'un, et que l'on passe à l'autre, enfin que l'on substitue ou que l'on conjugue. Or tu ne comprendras - je ne comprends moi-même - que dans la mesure où tu pourras te reporter aux usages précis des outils dont nous parlons.

C'est par la connaissance de cet usage précis que seront éclairées les initiatives de ton imagination dans le domaine de la symbolique.

Si le Maître Secret est l'esprit, il faut bien constater que sa séparation de la matière est une impossibilité (et le compas reste lié à l'équerre, du moins d'une certaine façon), mais si tu penses qu'il faut que le jugement s'affranchisse de la rigueur des angles droits, alors en effet, cette séparation est utile.

Mais considère d'abord la construction des murs (rectilignes et à angles droits) et le travail d'ornement (la courbe et ses dérivés), considère l'opposition entre le métier et l'Art. Tu vois ?

**LA LETTRE "Z"**

---

*Pouvons nous parler de la lettre "Z" dont le symbolisme m'apparaît beaucoup plus riche que ne le disent les rituels.*

*Pour moi, la lettre "Z" évoque tout d'abord, dans notre Provence, ce prénom souvent employé de ZIZE, qui a toujours été attribué tout au moins, à ma connaissance, à des femmes à forte personnalité.*

*Que la lettre "Z" se rapporte aussi, par l'intermédiaire de l'hébreu ZAÏN au javelot, n'est pas non plus pour me déplaire.*

*Si la lettre "Z" signifie "splendeur", cela me convient tout à fait, comme ZIZA, l'astre du matin.*

*La comparaison entre le graphisme du "Z" et le graphisme de l'oméga, ces deux lettres qui terminent l'une notre alphabet, l'autre l'alphabet grec, introduit la déduction du retour en sens inverse ou la poursuite dans la même direction après un détour. Mais le graphisme de cette lettre qui représente une ligne brisée a quelque chose de déchirant.*

*On peut très bien imaginer, par ce moyen, la rupture, mais aussi la force et pourquoi pas, la persévérance.*

Gréasque - 22 mai 1983

Z. En fait, c'est AZIZ qui signifie "splendeur" et le mot de passe est ZIZA. D'ailleurs tu dis aussi que nous avons là l'équivalent de l'Oméga, de même que la figuration de l'éclair., il n'y a guère à ajouter à la notion précise que tu donnes à la notion de rupture, à celle de force et à celle de persévérance. Mais il suffit me semble -t-il de proposer ces indications en les ramenant à la tradition pythagoricienne, concernant la valeur des lettres, et à une poésie que tu pressens et tu évoques avec le déchirement de la fin, bref, c'est la pâture des réflexions (la splendeur du couchant, la fin de l'incendie ou du feu d'artifice, la douleur "fulgurante", etc.).

Il me semble que si chacun veut s'en donner la peine, il peut sans référence particulière se trouver entraîné vers bien des rapports secrets.

L'épée peut être aussi le fléau. L'arme de l'invasion, de la guerre donc de la famine et de la peste.

## **LE SYMBOLISME DE LA CLE**

---

*Voilà u symbole que tout profane connaît.*

*Pourquoi se trouve -t-il au IV<sup>e</sup> grade et non pas au 1<sup>e</sup> ?*

*Pourquoi ce symbole évocateur d'un commencement survient-il après que l'Apprenti puis le Compagnon et le Maître aient appris le mot de passe ?*

*Le symbole de la clé se rapproche à l'évidence de celui de la porte qui peut être ouverte, fermée, entrouverte, refermée, battante ; chacune de ces positions évocatrices du rapport entre l'individu et le tout. Symbole de la porte dont le franchissement évoque, à la fois la séparation et la communication.*

*Pourquoi cette clé est-elle en ivoire ,*

*A-t-on déjà essayé d'ouvrir une porte plusieurs fois avec une clé d'ivoire. Je crains qu'un tel usage ne fasse apparaître rapidement la fragilité du matériau employé.*

*Pourquoi le panneton en forme de "Z" ?*

*Nous nous rapprochons en cela de la lettre "Z" dont le symbolisme a déjà été évoqué.*

*L'inscription, le graphisme de cette lettre dans un carré est d'ailleurs différent de son inscription dans un cercle.*

*Dans le symbolisme de la clé, faut-il entrevoir plus que ce qu'elle représente, que ce qu'elle permet de faire ?*

Gréasque - 29 mai 1983

Tout est symbole, et si tu penses que le "profane" connaît la clé comme symbole, c'est qu'il faut revenir sur le caractère même de la position maçonnique à l'égard du signifiant.

Qu'est-ce connaître un symbole, C'est précisément ignorer tout du symbolisme, dans la mesure où c'est définir une relation entre un objet et un certain nombre d'idées. Une sorte de code, une transcription possible, en fonction d'un système d'équivalence. A la limite, on pourrait de ce point de vue, élaborer un dictionnaire bilingue : symbole/sens.

Or le symbolisme est une méthode, mieux, c'est une attitude, une démarche de l'esprit.

L'importance de la distinction que je souligne ici est considérable, car elle permet de distinguer radicalement deux natures dans l'ordre des méthodes de la connaissance. La première dite dogmatique, consiste à fixer les rapports et à établir les constantes de fait. La seconde est une méthode, une pratique analytique et consiste à éclairer des rapports.

Note bien que la distinction est à opérer de la même façon dans l'ordre de la connaissance scientifique. Il y a ceux qui définissent le phénomène et il y ceux qui considèrent le phénomène comme une simple manifestation exemplaire, dont il convient de dégager les rapports permanents et les rapports transitoires, mais dont en aucune façon, on n'entend arrêter la définition.

Prenons l'exemple de cette clé. Certains diront donc qu'elle ouvre la porte, qu'elle permet d'être dedans ou dehors, qu'elle assure le secret - puis du sens premier, ils déduiront des sens dérivés - la clé qui ouvre les portes de la connaissance, la clé qui permet d'accéder au salut, au Paradis, la clé qui permet de déchiffrer la parole de Dieu, etc., tu sais cela aussi bien que moi.

Mais attention, quel est l'intérêt de savoir cela ? Si c'est pour l'anecdote, parfait, mais si c'est pour déchiffrer les manifestations de la vie et comprendre la condition humaine, alors, le sens ne suffit pas ; ce qu'il convient de retenir, c'est la fonction.

Or cette fonction, pour découvrir ses divers aspects, il faut partir de la fonction primitive qui est double et triple et multiple : ouverture, fermeture, occultation, (dissimulation) et finalement, passage.

La clé est le symbole du passage, donc du mouvement en avant et par là, se découvrent les réponses possibles (entre autres) à tes questions.

Mais avant d'entrer dans le détail, retenons la direction opposée - car qui dit passage, dit obstacle. Et nous voilà dans la perspective qui faisait dire à Blanc de St Bonnet, "l'homme est fils de l'obstacle". Car qui dit secret, dit aussi curiosité et l'ambivalence de la notion se découvre toute.

Nous avons alors à songer à la porte d'ivoire, par où passent les songes.

Alors, pourquoi la clé au 4<sup>e</sup> et non au grade d'apprenti ? Précisément par souci de réalisme. Quand donc la clé est-elle intervenue dans l'ordre des opérations ? Pas quand il s'est agi de la hutte, peut-être sous forme rudimentaire, dans les premières maisons de bois. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la clé n'est pas un objet d'attention tant que le bâtiment n'est pas couvert. La clé n'est pas le commencement, c'est déjà un signe de possession, c'est l'ouverture et la fermeture d'un domaine particulier, qui n'est créé que lorsque la demeure a été achevée et que les Maîtres ont été consacrés.

D'autre part, la clé ne peut être confiée à l'apprenti, dans la mesure où l'on ne peut laisser entre des mains inexpertes et à la disposition d'un esprit naïf, les secrets les plus graves (le conte de Barbe bleue).

Le mot de passe est d'usage plus immédiat, car la tente est gardée, les abords du camp surveillés, mais le trésor, lui, repose sous la protection des hommes, mais n'appartient qu'au Maître. (Dans toute entreprise à l'échelle humaine, c'est le patron qui détient les clés du coffre).

Contrairement à ce que tu sembles supposer, l'ivoire était considéré comme bien plus résistant que la corne à laquelle il se substituait. La qualité d'un matériau est toujours relative. La clé devait être plus difficile à fabriquer en fer (suit ici la collection de grosses clés) qu'en ivoire que l'on pouvait facilement sculpter. Mais ici, l'influence de la porte d'ivoire a dû jouer.

Quant au panneton, c'est effectivement une sorte de contamination provenant du Z. Encore que l'éclair ait dû jouer un rôle.

Or, et pour en terminer sur la question que tu poses : faut-il

entrevoir dans le symbolisme de la clé, plus ce qu'elle représente que ce qu'elle permet de faire ? Je dirai simplement ceci : un symbole rayonne et focalise. J'ai essayé de montrer cela dans le



passage sur le symbolisme du bouquin "F.M. : société initiatique des temps modernes". Toutes les notions s'enchaînent, si l'on part de la chose concrètement appréhendée dans sa fonction.

Une aimable pirouette que j'ai relevée dans un auteur économiste, Piganol : si les bourelliers avaient été des hommes d'esprits, ils se seraient mis à fabriquer des démarreurs quand ils durent cesser de fabriquer des fouets.

C'est toujours la relation entre l'idée et la chose qui donne la clé de l'évolution.

## LE SYMBOLE DU PENTAGRAMME CIRCONSCRIT

---

*Nous avons dégrossi quelques symboles du IV<sup>e</sup> grade. La lettre "Z", l'âge, la batterie, l'ordre, la clé, le laurier, l'olivier, l'équerre et le compas.*

*Parmi ce qui reste, le Pentagramme inscrit dans un triangle puis dans un cercle, permet un double cheminement.*

*On peut aller de l'intérieur, c'est à dire du pentagramme à travers le ternaire au monde extérieur fini où l'on peut, au contraire, aller de la périphérie vers le centre, c'est à dire du monde à soi.*

*Cette triple inscription géométrique autour de la lettre "Z" peut, dans une certaine mesure, être rapprochée du symbole que notre Frère RAYMOND expliquait dans le numéro 2 de l'"UNION MACONNIQUE". un cercle circonscrivant un triangle dans lequel est inscrit un carré qui enferme un cercle tangent à ses côtés.*

*Faut-il considérer cette triple inscription comme ayant une signification symbolique identique ? (Le pentagramme, c'est à dire le Maître Secret remplaçant l'homme et la femme).*

Gréasque - 17 juin 1983

La symbolique du pentagramme est toujours fondée sur le nombre 5. Le nombre de l'homme dit-on, mais en fait plus exactement l'union des inégaux. Les deux nombres après le 1. Le 3 signifiait le mâle et le deux la femelle. L'union du 2 et du 3 constituerait l'androgynie, que l'on retrouve dans Platon comme divisé par le dieu et cherchant son complément afin de retrouver sa perfection et son équilibre.

Le pentagramme signifie donc aussi, le mariage, le bonheur, l'accomplissement.

C'est une synthèse et donc une puissance. Le symbole que tu considères comme une trouvaille - le carré et le cercle - est du même courant symbolique, (très ancien en fait).

C'est le même message que transmettent les deux colonnes surmontées de la grenade. Le dualisme complémentaire produisant la multitude.

C'est une idée simple, (très positive dans les faits) et infiniment complexe puisqu'elle introduit à la dialectique des complémentaires. En ce qui concerne le Maître Secret, elle est la traduction géométrique du dualisme qui s'accomplit dans le ternaire.

Il faut, comme tu le dis, parcourir les symboles dans les divers sens possibles. Il y a le sens qui va de l'extérieur à l'intérieur et le sens de l'intérieur à l'extérieur. Mais il y a le haut et le bas, et nous avons alors les problèmes architecturaux des tours rondes surmontées d'un cube ou du carré couronné du cylindre, bref, le problème dit de la quadrature du cercle.

Quant à dire si le Maître Secret "remplace l'homme et la femme", je crois qu'il faut être prudent dans la formulation, mais je voudrais assez bien que le Maître succède à la famille (au couple) dans le cheminement de l'enfant vers la plénitude de la connaissance, comme de l'être.

Le Maître est un substitut, non pas un équivalent, à mon avis. Et c'est pourquoi l'égalité ne me paraît pas convenir, mais c'est une question de nuances dans l'expression : nuance importante toutefois.

## LE LIVRE BLANC

---

*Récemment, au IV<sup>e</sup> grade, un frère Orateur a parlé de livre à pages blanches, à pages ouvertes qui serait placé au IV<sup>e</sup> grade sur l'autel, avec l'épée, l'olivier et le laurier.*

*Le symbolisme du livre à pages blanches s'harmonise très étroitement avec le grade de Maître Secret, discrétion, encre invisible, ouverture, liberté, voie nouvelle, franchise.*

*Cependant, je ne l'ai pas trouvé dans la lecture du Rituel.*

*Qu'en est-il exactement ?*

Gréasque - 13 juin 1983

Le LIVRE est naturellement le symbole du Monde. Mais il est aussi le symbole du savoir. Ce que je crains, c'est qu'il y ait dans l'utilisation que l'on en fait, une certaine confusion qui tient à des arrières-plans doctrinaux ou métaphysiques.

Il n'est pas certain que le LIVRE ait figuré sur l'autel du Vénérable comme une des lumières à l'origine. Car il y aurait un préalable : de quand date l'origine ? Et la Bible était-elle imprimée ou le Coran ou la Torah, ou n'importe quel texte ? Non que je fasse de cette interrogation un critère d'analyse, mais parce que à mêler les considérations on rend tout indéchiffrable.

Si le Livre représente la LOI, il va de soi qu'il doit être tenu pour une lumière et se trouver sur le plateau du Vénérable. D'où... quel Livre ?

Et alors l'idée est venue de considérer que, au lieu d'ouvrir la Bible au premier chapitre de l'évangile selon St Jean, au lieu de se servir du livre de la Loi dans le milieu culturel concerné - et donc le Coran ici, ou le Pentateuque là, on ait tout simplement, par respect de la liberté des conceptions métaphysiques, le livre blanc.

Il y a d'ailleurs le symbolisme de la page blanche qui flotte là de façon marginale (celle où l'on écrit l'avenir).

Ce que je signale à ton attention, c'est que dans Micromégas, Voltaire présente à son personnage, comme le dernier mot de la sagesse et comme le secret dernier de toute chose, un livre blanc.

Il est tentant en effet de considérer le livre blanc comme le livre qui va permettre d'écrire l'avenir ou de le tenir pour la véritable expression du savoir humain ou encore comme le dernier mot du savoir divin.

Tout ce que nous savons, c'est que nous ne savons pas.

Je pense que l'usage du Livre Blanc peut être compris comme un symbole éclairant, mais comme les rituels n'en n'ont jamais fait état, il n'est pas surprenant que tu n'aies pas de référence.

Par contre, tu peux voir dans cet apport une donnée intéressante dans la mesure où le symbole est ouvert sur la pureté, sur la création, mais hélas, non pas comme le symbole de la science, ou fermé ou bien ouvert. Il faut "comprendre" plutôt que trancher et c'est pourquoi cette question du Livre comme lumière maçonnique demeure édifiante.

*Vaison la Romaine - 15 juin 1983*

## **L'EPEE SUR L'AUTEL**

*L'épée flamboyante est toujours sur le plateau du Trois Fois Puissant Maître.*

*Pourquoi une deuxième épée rejoint la couronne de laurier et la branche d'olivier ?*

*De toute évidence, la première raison est la vengeance.*

*La deuxième peut être trouvée dans le fait que les Maîtres ne portent plus le cordon, mais un sautoir.*

*Peut-on trouver d'autres explications ?.*

Gréasque - 17 juin 1983

L'épée, c'est ce qui sépare et qui frappe, mais c'est aussi le Verbe. C'est la lumière et l'éclair, et l'épée des philosophes est le feu du creuset. Mais l'épée est encore le rayon de soleil ou l'axe polaire.

L'épée peut être aussi le fléau. L'arme de l'invasion, de la guerre donc de la famine et de la peste.

Enfin, et cela n'est qu'une conséquence de ce qui précède, l'épée symbolise la puissance, la parole ou l'éloquence.

Mais attention, au 30<sup>e</sup> on découvre un crâne, une couronne de laurier et une tiare. Et l'on montre la vanité des conditions de chef, celle de souverain, celle de juge, celle de pape.

Ici l'épée qui rejoint la couronne de laurier et la branche d'olivier se rapporte à mon avis au domaine de la guerre. L'arme, la victoire et la paix. La première épée étant le symbole de la parole, de la souveraineté et de la puissance. Attention encore, au 32<sup>e</sup>, on ne frappe pas les coups avec le maillet, mais avec l'épée. Ainsi par touches insensibles, se trouvent préparés les enseignements futures.

Il est évident que, n'ayant plus à montrer la noblesse, les Maîtres Secrets n'ont pas à porter l'épée. C'est tout à fait cohérent me semble-t-il avec ce qui précède. Il faut seulement distinguer les niveaux. L'un symbolique - l'épée, avec le laurier et l'olivier, l'autre, emblématique, sociale si l'on veut, avec l'épée du Maître. Et enfin, le signe du pouvoir - Zeus, avec l'épée flamboyante - car il faut distinguer entre l'épée - glaive - et l'épée flamboyante - souveraineté, éclair, etc.

### **IOD - ADONAI - IAVEH**

*Trois appellations de Dieu "qu'il ne faut pas prononcer" ou tout au moins que les Hébreux ne prononçaient pas.*

*Pourquoi ?*

*Probablement parce que le fait de prononcer le mot matérialise l'objet et que l'homme ne peut pas matérialiser, ne peut pas créer Dieu.*

*Cela peut être une explication.*

*Il est certain, d'autre part, que la sacralisation de cette attitude a, dans le passé, dû entraîner certains abus.*

*Pourquoi avoir choisi IOD - ADONAI et IAVEH comme mots sacrés du IV<sup>e</sup> grade ?*

*Le franc-maçon a la recherche de la parole perdue.*

*Bien que le mot sacré ne puisse nullement s'identifier à cette parole, la suite "JAKIN -BOAZ - MAC-BENAH" peut-elle se poursuivre par IOD - ADONAI - IAVEH ?*

*Peut-être pour montrer que le mot doit encore être cherché.*

*Le fait que le nom de Dieu soit décomposé en trois appellations distinctes n'est-il pas là pour montrer qu'aucune appellation n'est la bonne ?*

*Gréasque - 21 juin 1983*

Les mots de passe ou les mots sacrés ont de tout temps véhiculé les intentions et les sentiments, les préoccupations ou les inquiétudes de ceux qui avaient pour charge et qui avaient l'autorité de les donner.

Il est vrai également, que le choix de termes évoquant la divinité et sous des modalités étranges doit attirer l'attention ou provoquer des réactions selon les tempéraments.

Le Iod est la première lettre de Iaveh ; Adonai est aussi un nom pour Dieu, comme Iaveh. Pourquoi ces trois noms et pas d'autres ? Pourquoi ces noms de la divinité qui, d'après la tradition, ne devraient pas être prononcés ?

On peut attribuer le choix à l'esprit malin de nos ancêtres, qui entendaient introduire par l'emploi de désignations hébraïque, un personnage que beaucoup de philosophes rejetaient. L'athéisme de d'Holbach n'avait sans doute rien de commun avec cette intention.

Mais à y regarder de plus près, le choix de ces termes nous fournit quelques indications.

Et d'abord, le fait que l'on nomme la divinité, alors que le nom de Dieu est ineffable ou bien qu'il est si nombreux que nul n'épuisera les façons de le prononcer incite à considérer ce choix comme une forme de dévoilement. On livre ainsi un secret au nouveau maître...

Il faut considérer également comme évident que ce choix nous replonge dans la tradition biblique. Et il est en effet dans la tradition qui a fait choisir ceux de Jakin, Boaz ou de Mac Benah dans la scène précédente.

Mais peut-être est-ce précisément pour montrer la continuité et l'évolution d'un dévoilement qui doit nous conduire à la suite de l'évolution suivie par la civilisation occidentale, jusqu'à la lumière qui couronne la marche de l'initié.

Car il est certain que les hommes ont cru en Dieu, car il est non moins évident que ce Dieu a pris mille et une dénomination, car il est de bonne pédagogie de provoquer la réflexion, voire les réactions, plutôt que de procéder à un endoctrinement insidieux. Quiconque ne prend pas conscience des étapes par lesquelles sont passés les hommes ne comprendra rien à sa propre démarche initiatique. Après tout, Comte aussi prend en considération les étapes de l'humanité sur sa route vers la lumière.

Quoiqu'il en soit, c'est une épreuve par les "athées stupides" dont parlent les constitutions d'Anderson. Mais on peut être athée sans être stupide et prononcer ces noms sans croire à la matérialité du personnage. Car il a tant de noms que le limiter à ces trois confinerait au sectarisme.

## EN MANIERE DE CONCLUSION

---

*Vaison la Romaine - 21 juin 1983*

*Nous avons depuis la Saint-Jean d'hiver esquissé une approche de ce quatrième grade.*

*Evidemment, il me faut encore méditer, poursuivre les travaux symboliques dans ma loge pour continuer mon information.*

*Cependant, je pense que nous pourrions terminer ici notre correspondance sur le grade de Maître Secret.*

*Comme en navigation, il convient donc de faire maintenant le point, et je préfère te laisser ce soin, non pas de conclure, mais peut être de résumer, où de compléter notre correspondance, en mettant en exergue l'originalité du travail en loge de Maître Secret.*

*Quelle est la vocation de cet atelier ?*

*Que peuvent en attendre les frères qui s'y engagent ?*

*A qui s'adresse-t-il plus particulièrement ?*

Gréasque - 24 juin 1983

L'institution des Ateliers de Perfection répond à une quadruple vocation

- L'intériorisation des enseignements formels acquis par la pratique du travail maçonnique dans les loges bleues.

- L'élargissement du champ des données symboliques inscrites dans le patrimoine.

- La préparation à l'assimilation progressive des éléments culturels constituant chacune des étapes successives de la marche vers la lumière.

- La confirmation de l'aptitude du Maître maçon à l'exercice d'une activité plus particulièrement philosophique.

La discipline, et l'élaboration des liens fraternels, qui sont l'objet de préoccupations constantes, de la part des officiers en loge bleue, n'ont plus en loge de Perfection qu'à recevoir le sceau de l'accord sans nuance des membres de l'Atelier.

Les symboles nouveaux offerts à leur méditation leur découvrent un langage plus complexe et des implications plus diversifiées que le symbolisme des bâtisseurs, tout en engageant les maîtres secrets à explorer plus soigneusement les données de la tradition opérative.

Le caractère de chaque ensemble culturel est peu à peu pris en considération par l'étude, poursuivie exclusivement, des figures, des pratiques rituelles et des mythes dont la prise en compte et la conservation sont la mission des maçons poursuivant leur carrière au sein des ateliers du Grand Collège.

Enfin, il faut souligner le fait que la diversité des goûts et des intérêts n'implique nullement une hiérarchie dans l'Ordre maçonnique, et que le grade de Maître ouvre toutes les voies permettant d'exercer dans l'Ordre les activités administratives. Il importe donc de reconnaître parmi les Maçons, ceux dont le caractère est plus particulièrement orienté vers les travaux spéculatifs afin de leur ouvrir les portes des ateliers dont les travaux sont plus rigoureusement philosophiques ; sans toutefois les détacher de la souche de l'arbre maçonnique qui plonge ses racines nécessairement dans le sol même, faute de quoi, ils perdraient le sens des réalités.

Par une merveilleuse occurrence, il y a place dans l'Ordre pour tous ceux qui, soit par l'action, soit par la méditation, entendent travailler à leur propre perfectionnement et par là, à l'amélioration de la condition humaine. Celui qui connaît bien l'Art, comme le dit le vieux texte, ne rejette aucune des voies susceptibles de le conduire à la lumière.

Et c'est en pensant à tous ceux qui sont engagés dans la quête initiatique que nous avons rassemblé les pages qui constituent cet opuscule.